



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale
- Pas de Modification 4.0 France (CC BY-NC-ND 4.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD LYON 1
INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA RÉADAPTATION

Directeur de l'Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation

Docteur Jacques LUAUTÉ

L'art subtil de la motricité relationnelle

L'imitation et l'intentionnalité comme outil de maîtrise corporelle pour un enfant
polyhandicapé

**Mémoire présenté pour l'obtention
du Diplôme d'État de Psychomotricien**

Par : Julia ROUSSEAU

Mai 2024 (Session 1)

N° 1868

Directrice du Département Psychomotricité

Mme Tiphaine VONSENEY

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD LYON 1
INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA RÉADAPTATION

Directeur de l'Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation

Docteur Jacques LUAUTÉ

L'art subtil de la motricité relationnelle

L'imitation et l'intentionnalité comme outil de maîtrise corporelle pour un enfant
polyhandicapé

Mémoire présenté pour l'obtention

du Diplôme d'État de Psychomotricien

Par : Julia ROUSSEAU

Mai 2024 (Session 1)

N° 1868

Directrice du Département Psychomotricité

Mme Tiphaine VONSENEY

Université Claude Bernard Lyon 1

Président
Pr. Frédéric FLEURY

Président du Conseil Académique
Pr. Hamda BEN HADID

Vice-président CA
Pr. Philippe CHEVALIER

Secteur Santé

U.F.R. de Médecine Lyon Est
Doyen **Pr. Gilles RODE**

U.F.R. de Médecine et de Maïeutique –
Lyon Sud Charles Mérieux
Doyen **Pr. Philippe PAPAREL**

Comité de Coordination des études
médicales (CCEM)
Présidente **Pr. Carole BURILLON**

Vice-président relations hospitalo-
universitaires
Pr. Jean-François MORNEX

Vice-président Santé
Pr. Jérôme HONNORAT

Directeur Général des Services
M. Pierre ROLLAND

U.F.R. d'Odontologie
Directeur **Pr. Jean-Christophe MAURIN**

Institut des Sciences Pharmaceutiques
et Biologiques
Directeur **Pr. Claude DUSSART**

Institut des Sciences et Techniques de la
Réadaptation (ISTR)
Directeur **Pr. Jacques LUAUTE**

Secteur Sciences et Technologies

U.F.R. Biosciences
Directrice **Mme Kathrin GIESELER**

UFR Faculté des sciences
Directrice **Mme Sylvie VIGUIER**

Département de Génie électrique et des
procédés
Directrice **Mme Sophie CAVASSILA**

Département Informatique
Directrice **Mme Saida BOUAKAZ BRONDEL**

Département Mécanique
Directeur **Mr Marc BUFFAT**

POLYTECH LYON
Directeur **Mr Emmanuel PERRIN**

U.F.R. de Sciences et Techniques des
Activités Physiques et Sportives
(S.T.A.P.S.)
Directeur **Mr Guillaume BODET**

Institut Universitaire de Technologie Lyon
1 (IUT)
Directeur **Mr Michel MASSENZIO**

Institut des Sciences Financières et
d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **Mr Christian ROBERT**

Observatoire de Lyon
Directeur **Mr Bruno GUIDERDONI**

Institut National Supérieur du
Professorat et de l'éducation (INSPÉ)
Directeur **Mr Pierre CHAREYRON**

INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA RÉADAPTATION

Directeur **Pr. Jacques LUAUTÉ**

DÉPARTEMENT PSYCHOMOTRICITÉ

Directrice du département
Mme Tiphaine VONSENEY
Psychomotricienne, cadre de santé

Coordinateurs pédagogiques

M. Bastien MORIN
Psychomotricien

M. Raphaël VONSENEY
Psychomotricien

Mme Aurore JUILLARD
Psychomotricienne

Coordinatrices des stages

Gestion de scolarité
Mme Elodie ROYER

Mme Marion MOUNIB
Psychomotricienne

Mme Charlène DUNOD
Psychomotricienne

Coordinatrice Recherche

Mme Jeanne-Laure EECKHOUT
Psychomotricienne

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE CLINIQUE.....	2
1 L'INSTITUTION	2
2 ANAMNESE.....	3
2.1 DIAGNOSTIC ET TRAITEMENTS.....	3
2.2 BILAN MORPHO-STATIQUE	4
2.3 PARCOURS DE VIE.....	4
2.4 HISTORIQUE DES SUIVIS DE REEDUCATION	5
3 DEBUT DU SUIVI EN PSYCHOMOTRICITE.....	5
3.1 LA PREMIERE RENCONTRE	5
3.2 BILAN ET PROFIL PSYCHOMOTEUR.....	6
3.3 PROJET DE SOIN	9
4 EXTRAITS DE SEANCE.....	9
4.1 COMPLICITE ET DIALOGUE TONIQUE	10
4.2 INTENTIONNALITE, COORDINATION ET MAITRISE CORPORELLE.....	11
4.3 CAPACITES PSYCHOMOTRICES ET IMITATION EN RELATION.....	12
4.4 LE CACHE-CACHE AU SERVICE DU SCHEMA CORPOREL.....	14
4.5 ENROULEMENT ET APAISEMENT GLOBAL	16
PARTIE THÉORIQUE.....	19
1 LE POLYHANDICAP.....	19
1.1 DEFINITION, ETIOLOGIE ET MANIFESTATIONS CLINIQUES	19
1.2 PARTICULARITES ET VECU CORPOREL DE LA PERSONNE POLYHANDICAPEE	20
1.2.1 <i>Stade de développement selon Saulus</i>	20
1.2.2 <i>Trouble du tonus et de la posture</i>	21
2 ENTRE IMITATION ET DIALOGUE TONIQUE, DES OUTILS D'APPRENTISSAGE.....	22
2.1 Imitation	23
2.1.1 <i>Définition et notions essentielles</i>	23
2.1.2 <i>L'imitation dans l'apprentissage</i>	27
2.1.3 <i>Rôle des neurones miroirs</i>	28
2.2 QUAND TONUS ET EMOTION PERMETTENT LE DIALOGUE.....	29
2.3 Imitation et dialogue tonique : LES NEURONES MIROIRS	31
PARTIE THÉORICO-CLINIQUE	34
1 DE LA RELATION AU PLAISIR	35
1.1 L'EMERGENCE DE L'ENVIE	36
1.2 LE JEU COMME ESPACE DE RELATION ET DE PLAISIR.....	38
2 DU PLAISIR A L'INTENTIONNALITE	39
2.1 D'UNE MOTRICITE PRECABLEE VERS UNE MOTRICITE D'INTENTION	39
2.2 L'IMPACT DU TONUS SUR LA REALISATION DU GESTE	42
3 DE L'INTENTIONNALITE A L'AUTOMATISATION : LA REPETITION	46

CONCLUSION.....	50
BIBLIOGRAPHIE	

Lexique

AESH : Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap

CAMSP : Centre d'action Médico-Sociale Précoce

ESAT : Établissement ou services d'aides par le travail

HAS : Haute Autorité de Santé

IMC : Infirmité Motrice Cérébrale

IME : Institut Médico- Éducatif

IMEP : Institut Médico éducatif pour personnes Polyhandicapées

IMP : Institut Médico-Pédagogique

IMPro : Institut Médico Professionnel

INTRODUCTION

Dans le champ de la psychomotricité, l'accompagnement des enfants polyhandicapés représente un défi singulier, mêlant dimensions physique, cognitive et émotionnelle. Au cœur de cette exploration clinique se trouve Yannis, un jeune garçon de 8 ans, vibrant de vie malgré les défis auxquels il est confronté au quotidien. Rencontré hebdomadairement dans le cadre de mon stage à l'Institut Médico-Éducatif (IME), Yannis incarne non seulement les complexités relatives au polyhandicap, mais également des potentialités insoupçonnées.

Mon intérêt pour Yannis et sa trajectoire découle non seulement de sa condition médicale complexe, mais surtout de la façon dont il a réussi à toucher ma propre vision du polyhandicap. Ses éclats de vie, sa résilience et ses capacités relationnelles ont profondément bouleversé mes perceptions, remettant en question une vision parfois mortifère de cette réalité. En m'engageant dans cet exercice, je souhaite non seulement approfondir ma compréhension clinique de Yannis et de son parcours, mais également comprendre les possibilités thérapeutiques offertes par l'exploration de ses capacités d'imitation et d'intentionnalité dans le cadre de la rééducation psychomotrice.

La problématique centrale qui guide ce mémoire est la suivante : en quoi, en séances de psychomotricité, s'appuyer sur les capacités d'imitation chez un enfant polyhandicapé comme Yannis ainsi que sur son intentionnalité, peut soutenir et enrichir ses compétences motrices et développer sa gestualité ? Cette question s'inscrit dans une réflexion plus large sur les pratiques de rééducation et d'accompagnement des enfants atteints de polyhandicap, visant à maximiser leur potentiel de développement malgré les obstacles rencontrés.

Ce mémoire se décompose en trois parties distinctes : tout d'abord, une étude de cas approfondie de Yannis, incluant son histoire, ses interactions en séance et ses progrès observés. Ensuite, une exploration détaillée du polyhandicap, mettant en lumière les défis spécifiques rencontrés par les enfants comme Yannis, ainsi que les implications de l'imitation et du tonus dans leur développement moteur. Enfin, une analyse approfondie de l'apprentissage du geste et du rôle crucial de l'intentionnalité, avec un accent particulier sur le plaisir comme moteur de la rééducation psychomotrice.

PARTIE CLINIQUE

1 L'institution

Je rencontre Yannis en stage avec une psychomotricienne, que je nommerai Jeanne, au sein d'un IME pouvant accueillir plus de quatre-vingt enfants ou jeunes adultes en attente de placement. Au sein même de cette structure, plusieurs services coexistent : un Institut Médico-Pédagogique (IMP), un Institut Médico Professionnel (IMPro) et enfin un Institut Médico Éducatif pour personnes Polyhandicapées (IMEP). Chacun de ces services est lui-même divisé en sous-groupes avec des projets différents et des profils d'enfants variés, dont le placement est déterminé en fonction de leurs difficultés motrices et cognitives mais également de leur âge.

- ✓ L'IMP, de 38 places, est composé de quatre sous-groupes accueillant des enfants de 6 à 20 ans. Ces enfants sont souvent en difficulté majeure avec des retards cognitifs importants avec ou sans troubles associés.
- ✓ L'IMPro, bénéficiant de 35 places, est dédié aux enfants de 12 à 20 ans pouvant prétendre à une forme d'autonomie et d'indépendance dans la gestion de leur quotidien. L'objectif est de les préparer à intégrer un Établissement ou Services d'Aide par le Travail (ESAT) ou le milieu ordinaire.
- ✓ L'IMEP proposant 14 places, est composé de trois sous-groupes, pour les enfants polyhandicapés de 3 à 20 ans. Ces enfants présentent un handicap particulièrement lourd les rendant extrêmement dépendants de leur environnement, et nécessitant des soins quotidiens et du matériel. L'objectif principal de cette section est de fournir un environnement sécurisé et stimulant où les enfants polyhandicapés peuvent recevoir les soins et les interventions spécialisées dont ils ont besoin pour favoriser leur développement, leur bien-être et leur qualité de vie. Yannis se trouve dans cette section dans un groupe de cinq enfants encadrés par trois ou quatre éducatrices.

De nombreuses passerelles sont possibles entre les différents services en fonction de l'évolution de l'enfant, afin de lui assurer un suivi au plus proche de ses capacités et besoins.

Dans l'IME, la pluridisciplinarité se présente comme une véritable force pour les enfants, mais également pour les professionnels où plusieurs métiers se rencontrent notamment dans le service de rééducation : deux psychomotriciennes dont Jeanne, une

orthophoniste, une psychologue, une kinésithérapeute, une ergothérapeute, deux infirmières et de nombreux éducateurs directement présents sur les groupes. Régulièrement les prises en charge se réalisent à plusieurs professionnels et de régulières réunions cliniques permettent d'aborder les situations personnelles des enfants.

2 Anamnèse

2.1 Diagnostic et traitements

Yannis est un garçon polyhandicapé de 8 ans, accueilli à l'IMEP depuis début septembre 2023. D'après son dossier médical, Yannis présente un trouble génétique, il s'agit d'une duplication interstitielle chromosomique 2q32.3. Ce trouble génétique implique une hypotonie globale, des retards moteurs, une déficience intellectuelle, un trouble du spectre autistique et de possibles convulsions, la dernière crise datant de 2020.

Yannis présente une autre particularité : une malformation vésico-rénale avec reflux. Cette dernière situation implique qu'il ne peut pas ou peu évacuer l'urine par voie naturelle, ce qui lui engendre des infections urinaires régulières et des inconforts. Pour cette raison, il subit une cystostomie continent. Cette méthode consiste à créer un conduit à partir de l'intestin et de relier la vessie à la paroi abdominale, permettant l'évacuation de l'urine à travers un orifice cutané (qui ressemblerait à un deuxième nombril) via une sonde plantée directement dans cet orifice. Il est obligé de se faire sonder cinq fois par jour.

À la réception de ces premières informations je me questionne d'ores et déjà sur comment cette particularité physiologique impacte le corps de Yannis et l'investissement qu'il peut avoir au niveau de cette zone du bassin et du bas du ventre.

D'après le dossier médical, il a également été diagnostiqué chez Yannis, je cite : « des troubles du neuro-développement, des troubles du comportement dont une agitation psychomotrice majeure » sans plus de précisions.

Ses voies respiratoires sont souvent encombrées et il est gêné par de réguliers reflux gastriques.

Yannis est suivi de près en pédopsychiatrie et en uropédiatrie. Aujourd'hui, il bénéficie de nombreux traitements qui l'accompagnent quotidiennement, notamment pour ses reins (Gentamycine), l'épilepsie (Dépakine), le sommeil (Mélatonine), les reflux gastrique (Esoméprazole), la régulation du transit (Macrogol) et le comportement (Propériciazine et Risperdal).

2.2 Bilan morpho-statique

Yannis a une légère scoliose thoraco-lombaire, une hypotonie axiale, une faiblesse abdominale et une faiblesse des membres inférieurs. Il marche sur la pointe des pieds, il a un léger raccourcissement du tendon d'Achille avec flexion dorsale à droite et à gauche ainsi que les pieds valgus. Son bassin est équilibré. Il n'a pas de limitation articulaire, voire même une légère hyperlaxité.

Au niveau des appareillages, aujourd'hui Yannis est équipé d'un fauteuil roulant avec corset siège pour les grands trajets et les activités à table, ainsi que des chaussures orthopédiques anti-valgus pour la marche.

2.3 Parcours de vie

D'après ce qui est partagé en réunion clinique par les équipes, la famille de Yannis est très présente et aimante. Sa mère et son père sont impliqués, ainsi que ses grands-parents maternels. Yannis est un enfant unique. Sa maman partage qu'elle éprouve beaucoup de difficultés à le contenir. Ses problèmes de sommeil ont d'importantes répercussions sur l'équilibre familial, il ne peut s'endormir seul, se réveille plusieurs fois par nuit et ne semble pas apaisé. Suite au bilan réalisé, nous avons eu l'occasion de rencontrer son père afin de lui présenter le compte rendu et de discuter du suivi en psychomotricité. Il nous a parlé de la naissance de leur enfant "différent" avec un trouble génétique peu connu, et des premiers rendez-vous avec un médecin qui leur avait annoncé un destin sombre pour Yannis, "n'ayez pas d'attentes, ça sera un légume." Le père a évoqué avec émotion que chaque petit progrès de Yannis est un moment de joie et de soulagement : « vous vous rendez compte, il marche ». La marche est acquise à 3 ans et 3 mois.

Yannis a connu l'école maternelle classique pendant 5 ans, toujours en étant accompagné d'un Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap (AESh). L'école était surtout un lieu de socialisation. Néanmoins, ses troubles du comportement ont mis à rude épreuve ses interactions avec les autres enfants. Il lui est arrivé d'avoir des

comportements agressifs vis-à-vis des autres ou de lui-même, il pouvait taper ou mordre, notamment parce qu'il ne maîtrise pas toujours ses gestes ni sa force, tout en étant très attiré par les autres. Aujourd'hui, grâce au traitement Risperdal, les comportements agressifs de Yannis ont largement diminué.

2.4 Historique des suivis de rééducation

Yannis a été suivi au Centre d'action Médico-Sociale Précoce (CAMSP) de ses 17 mois à ses 6 ans par plusieurs professionnels : orthophonistes, psychomotriciens, kinésithérapeutes et éducateurs spécialisés.

Selon le dossier médical, le travail au CAMSP en psychomotricité était ciblé sur la représentation du corps et de ses limites, ainsi que sur les coordinations motrices.

À partir de ses 6 ans, Yannis est suivi en libéral par une orthophoniste, une psychomotricienne et une kinésithérapeute.

Le projet de soin de la prise en charge de la psychomotricienne libérale s'inscrit dans la continuité de celui déjà proposé au CAMSP, avec en plus l'exploration d'objets et une importance supplémentaire accordée à l'établissement de la relation.

3 Début du suivi en psychomotricité

3.1 La première rencontre

Je rencontre Yannis d'abord de loin, dans sa salle d'activité, encadré par les éducatrices, où Jeanne m'explique que d'ici quelques semaines nous débuterons des séances avec « ce petit gars-là qui est arrivé début septembre à l'IME ».

J'observe alors un jeune garçon à la mode, avec une queue de cheval sur la tête et les côtés du crâne rasés qui marche sur la pointe des pieds. Il passe d'un fauteuil en mousse à un autre fauteuil en mousse, puis dans un pouf. Tous ses mouvements se font dans la précipitation, il se jette en basculant son torse en avant pour aller d'un endroit à un autre, comme s'il courait après son centre de gravité, avec pour seul moyen de s'arrêter : la matière, le sol ou la chute. Il nous regarde peu, ou peut-être du coin de l'œil. Nos interactions sont succinctes. Quand je m'approche de lui pour lui dire bonjour, il détourne la tête et s'enfonce un peu plus dans son pouf, il en est de même pour Jeanne.

J'avoue avoir un premier sentiment mitigé qui vient se confronter à mon besoin parfois d'être dans une relation réciproque.

La semaine suivante, Jeanne et moi avons retrouvé Yannis lors d'une session éducative d'accueil dans son groupe. Pendant cette période, les enfants sont rassemblés devant un tableau, et les éducatrices du groupe prennent le temps de saluer tout le monde tout en présentant le planning de la journée à chaque enfant. Divers supports visuels, tels que des photos des intervenants et des activités, ainsi que des pictogrammes, sont utilisés pour faciliter la compréhension des enfants et leur fournir des repères. Pendant ce temps, Yannis est assis dans son corset siège. Lorsque son tour arrive et que les photos de tous sont présentées, il jette des coups d'œil vers les intervenants et les autres enfants de manière adaptée. Nous en concluons qu'il comprend bien ce qui lui est demandé, repérant en particulier les personnes, y compris nous. Il sourit et reste attentif tout au long de la présentation. Je commence à me dire que cette prise en charge risquera de nous surprendre sur bien des aspects. C'est acté, nous commencerons à accompagner Yannis en séance individuelle à partir de la semaine suivante.

3.2 Bilan et profil psychomoteur

Pour entamer la prise en charge, nous avons fait avec Jeanne un bilan à partir d'observations libres.

Je fais le choix de présenter le bilan dans sa totalité afin d'avoir une vision holistique des compétences ou lacunes de Yannis. À savoir, que ses capacités motrices, relationnelles et d'attention sont fortement impactées par son niveau de fatigue.

En voici les principales conclusions :

- Attitude générale, relationnelle, communication et langage :

Yannis est un garçon jovial et rieur avec un bel élan de vie. Il est attiré par le lien social parfois jusqu'à en être envahissant. Il est difficile pour lui de réguler l'intensité de ses rapports.

Yannis se saisit des interactions et se montre sensible aux propositions initiées. Par exemple, s'il voit un drap étendu, il s'y allonge spontanément, ou s'il repère un tunnel, il s'y glisse naturellement. Cela témoigne d'une capacité d'intentionnalité significative. Il trouve du plaisir à répéter plusieurs fois la même expérience.

Si Yannis ne parle pas, il sait se faire comprendre. Il peut faire des demandes par le regard, par le corps et se déplacer vers son objet d'intérêt ou au contraire repousser ce qu'il ne souhaite plus. Il vocalise et peut reproduire des sons et des prosodies (« oh hisse ») par imitation.

Une particularité notable de Yannis est son apparente insensibilité à la douleur malgré le

fait qu'il se cogne régulièrement. Son père signale que Yannis peut exposer le bas de son ventre lorsqu'il entend le mot "douleur". Nous n'avons à ce jour toujours pas observé cela de manière certaine.

Je fais l'hypothèse que sa particularité à la vessie doit lui créer une douleur particulièrement forte au point d'en avoir modifié son seuil de lecture.

- Motricité globale

Équilibre : Yannis se déplace essentiellement debout sur la pointe des pieds en équin, son équilibre statique et dynamique est alors plus instable et il peut chuter. Maintenir l'équilibre demande à Yannis beaucoup d'efforts. Il est comme suspendu à sa position debout. La course et le saut sont possibles sur de courts intervalles de temps et de distances.

Coordinations : Yannis présente des capacités de coordination. Il peut se déplacer à quatre pattes, mais il lui est difficile de le maintenir dans le temps, il s'effondre toniquement ou perd l'alternance des mains et des jambes. Au sol il peut se mettre à genoux et se relever seul en passant par la posture du chevalier servant en prenant appui ou non sur des éléments extérieurs. Il trouve souvent des adaptations pour réussir à faire ce qu'il souhaite. Il présente également de bonnes attitudes face à des activités qu'il connaît et qu'il a intégrée (par exemple, il se retourne naturellement pour monter sur la balançoire). Yannis est également capable d'efficacité dans ses mouvements : il tire, monte, pousse, saute...

Tonus d'action : Yannis présente une hypotonie globale du corps. La régulation tonique dans l'action est irrégulière. Pour exécuter un mouvement, il compte sur son explosivité, ce qui donne un côté précipité aux gestes. Plus il est fatigué, plus il présente des "chutes toniques" ou d'effondrement, c'est-à-dire que son corps ne le tient plus. Le haut et le bas du corps semblent être toniquement indépendants. Si le bas est occupé à gérer le déplacement, le haut ne tient plus sa fonction de relation à l'environnement. Et si le tronc ou les membres supérieurs sont affairés (relationnel ou objet), il ne semble plus être en capacité de se mobiliser. Je me demande si ce clivage haut/bas pourrait être relié à un désinvestissement du bassin qui ferait écho à sa malformation vésico-rénale ?

Tonus de fond : Yannis éprouve des difficultés majeures à être dans le relâchement. Malgré son hypotonie globale, il semble toujours être dans une forme d'hypervigilance. Je relie cette observation à ses difficultés de sommeil.

Déplacement : Quand Yannis est au sol dans la salle, il alterne entre un quatre pattes coordonné sur de petites distances, un quatre pattes en deux temps avec les bras qui avancent et les jambes qui suivent, ou encore de se « jeter » ou rouler d'un endroit à l'autre en passant par les modules ou éléments posés au sol. Sinon, il est debout sur la pointe des pieds mais chute souvent.

- Motricité fine et coordinations visuo-motrice

Les coordinations manuelles sont possibles, notamment les encastrements simples. Il est capable d'adresser son geste, par exemple en envoyant un ballon. Yannis n'utilise pas les objets de manière symbolique. Il est difficile d'estimer ses capacités sur des gestes fins.

- Schéma corporel et image du corps

Yannis a un schéma du corps encore peu structuré et immature : il repère les pieds et les cheveux chez lui et chez les autres quand nous les nommons, et il se cogne régulièrement dans les objets ou l'environnement. Une lecture possible serait que l'agitation motrice perpétuelle pourrait être pour Yannis un moyen de se sentir entier dans un corps dont il ne maîtrise pas toutes les subtilités ni les limites.

De plus, il a des capacités d'imitation importantes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Il imprime et reproduit dans son corps ce qu'il voit à l'extérieur.

- Structuration temporelle et spatiale

Yannis peut s'inscrire dans une forme de rythme par imitation, particulièrement sur des vocalises.

Il a bien repéré l'espace de la salle et peut se diriger vers elle de lui-même depuis sa salle d'activité.

Il est sensible aux surfaces qui lui proposent des appuis stables au niveau du dos. Il apprécie être dans des endroits résistants et contenant qui doivent l'aider à ressentir son corps.

- Particularités sensorielles

Yannis découvre le monde à travers ses sens. Il présente des sensibilités fluctuantes. Il peut sur une même modalité et une même sollicitation être hypo-sensible puis basculer du côté de l'hyper-sensibilité. Néanmoins, il semble apprécier toucher avec ses mains et

porter les objets au visage ou près de ses yeux. Il montre un attrait particulier pour les objets souples ou extensibles, qu'il étire et manipule. Il trouve du plaisir dans les sensations vestibulaires et proprioceptives intenses si elles ne perdurent pas dans le temps. Il semble opportun de proposer à Yannis des expériences dont il peut choisir de s'extraire et de revenir par lui-même afin qu'il puisse gérer en autonomie son seuil de tolérance.

3.3 Projet de soin

Les objectifs de soins formulés à la suite du bilan sont centrés autour de quatre axes principaux :

1. Permettre l'intégration et l'automatisation de gestes coordonnés ainsi qu'une meilleure aisance motrice générale.
2. Soutenir Yannis dans sa sensorialité, continuer à chercher avec lui ce qui lui permet de s'apaiser ou de favoriser son attention.
3. Promouvoir un apaisement global et une régulation tonique plus adaptés.
4. Permettre à Yannis de mieux appréhender son schéma corporel en lui demandant de localiser certaines parties de son corps nommées.

Les modalités de mise en œuvre consistent principalement en :

- Un travail d'enroulement permettant un sentiment d'unité corporelle afin de favoriser la régulation tonique et améliorer les coordinations entre le haut et le bas du corps : drap, enroulement dans des poufs, contact proprioceptif fort sur le bassin.
- L'appui sur les capacités relationnelles et d'imitation de Yannis à travers des expériences d'exploration de la salle et des objets afin d'améliorer ses capacités de coordination : encastrement, parcours, trampoline, échange de balle ...
- La présentation de stimulations sensorielles que Yannis peut réguler lui-même (s'extraire ou aller chercher) : vibration, balançoire, objets aux textures diverses...
- L'utilisation du jeu : cache-cache des parties du corps, utilisation du miroir...

4 Extraits de séance

Afin d'être pertinente dans la présentation du suivi de Yannis, j'ai choisi de structurer la présentation des extraits de séance par thématique plutôt que de manière chronologique. En effet, je constate des comportements similaires au cours de séances différentes, justifiant ainsi leur regroupement pour une meilleure compréhension des compétences et

des difficultés de Yannis.

Les extraits de séance sont principalement des observations en lien avec le projet de soin c'est dire une attention portée à l'établissement de la relation, l'utilisation de l'imitation, les capacités d'intentionnalité, l'aisance motrice et l'apaisement global.

Bien que l'ensemble des séances soient différentes, il y a un déroulé classique repérable. Avant de retrouver Yannis, je prépare la salle en disposant des modules, des activités ou d'autres objets interactifs dans l'espace, en tenant compte de ses centres d'intérêt et parfois en incluant des éléments sensoriels qu'il apprécie. Il peut donc y avoir en fonction des semaines un toboggan, un gros ballon, un tunnel, des cubes, des draps, des cordes, des balles sensorielles.... Cependant, si une activité a été particulièrement bien investie, nous la lui proposons à nouveau la semaine suivante. L'objectif est de lui offrir des activités qu'il connaît déjà pour les automatiser et l'aider à progresser, tout en introduisant progressivement de nouveaux exercices. Le déroulement des séances est assez flexible et suit les envies de Yannis. Jeanne et moi alternons pour lui faire des propositions lors des séances, et nous nous soutenons mutuellement dans nos suggestions. Lorsqu'une personne propose quelque chose, l'autre vient étayer Yannis dans son mouvement ou son interaction.

La routine est d'aller chercher Yannis sur son groupe. Une fois les chaussures enlevées, il déambule dans la salle et va souvent vers « l'attraction » du jour. Plusieurs types d'activités sur une même séance peuvent être proposées à Yannis, néanmoins tant qu'il ne se détourne pas de l'exercice nous restons sur la proposition.

Yannis démontre des compétences relationnelles exceptionnelles que nous exploitons pleinement au cours des séances. Même lorsqu'il est fatigué ou qu'il manipule un objet, il ne rompt jamais le lien. Son regard demeure attentif, et il réagit systématiquement à toutes propositions soit en y adhérant soit en s'en détournant. Je vais illustrer ceci au travers de quelques instants cliniques évocateurs.

4.1 Complicité et dialogue tonique

Notre première séance me permet de comprendre que Yannis est particulièrement sensible au dialogue tonique.

Nous sommes tous les deux debout, face au miroir, et nous sautons sur place. Je perçois qu'il est engagé dans la relation, dans l'imitation, mais aussi dans une forte agitation. En approchant de la fin de la séance, je m'allonge dans un pouf, simulant une grande fatigue

avec l'intention que cela puisse influencer son comportement. Yannis cesse de sauter et me regarde pendant quelques secondes. C'est à ce moment qu'il vient s'allonger en face de moi, à quelques centimètres de mon visage, et nous nous regardons. Mon intuition me pousse à ne manifester aucun signe de prudence malgré le fait qu'il puisse manquer de régulation dans ses rapports à l'autre. Entre nos visages, ma main est posée à plat. C'est alors qu'il pose délicatement sa main sur la mienne, la laissant là quelques secondes, puis il place cette même main sur ma tête et me caresse les cheveux dans le plus grand calme. Je souris et suis profondément touchée par ce moment de complicité et de douceur auquel je n'aurais pas cru lors de notre première rencontre. Il sourit aussi.

Bien plus tardivement dans le suivi, je continue de faire le constat que Yannis reste sensible à cet accordage tonique. Début mars par exemple, alors qu'il saute de manière aléatoire dans la pièce, il chute et atterrit allongé sur le dos dans un pouf. Je sais alors l'occasion, et je provoque « le calme dans mon corps » comme dirait Jeanne, c'est-à-dire que j'abaisse volontairement mon tonus. Puis je pose mes mains sur ses épaules et commence à exercer des pressions fortes sur le haut de son torse. Je sens alors qu'il arrive à retrouver lui aussi le calme dans son corps, ses yeux clignent plus lentement, le rythme de sa respiration est moins rapide, il semble comme plus serein et surtout il reste sur place. Quand j'arrête les pressions, il me regarde, se relève et va trouver un objet qui est dans la salle. Je me demande dans quelle mesure le fait de sentir son corps plus apaisé lui permet de revenir dans une motricité adressée ?

L'illustration de sa sensibilité au dialogue tonique me pousse à penser que cela est un véritable outil thérapeutique pour la suite du suivi.

4.2 Intentionnalité, coordination et maîtrise corporelle

Yannis formule ses demandes par le regard ou directement avec son corps en allant vers son objet d'intérêt. Lors de la première séance, il repère de loin la balançoire, sous laquelle il y a des poufs. Yannis s'approche de la balancelle en marchant sur ses pointes de pieds comme à son habitude. Une fois arrivé, il se jette en avant sur les poufs, se met sur ses genoux et pose ses mains sur la balançoire. Jeanne et moi sommes proches de lui. Jeanne lui propose de monter sur la balançoire en lui parlant et tapant sur la planche pour lui signaler qu'il peut y aller. Alors, Yannis se relève en position de chevalier servant sur sa jambe droite. Il utilise d'abord ses mains pour prendre appui sur sa jambe, puis pour se tirer vers le haut en utilisant la structure. Une fois debout, il maintient un équilibre instable sur les poufs qui modifient ses appuis habituels mais il parvient à faire

un quart de tour sur lui-même pour présenter naturellement ses fesses à la planche que je tiens pour la stabiliser. Je suis surprise par cette spontanéité. Il monte alors sur la planche timidement et se jette de nouveau sur les poufs. Il renouvellera plusieurs fois cette expérience avec plus de facilité à chaque essai en restant de plus en plus longtemps sur la balançoire, mais en se jetant au sol systématiquement. Je me demande comment la répétition impacte ses performances ? Nos encouragements et notre engagement corporel soutenants semblent maintenir son attention sur l'activité. Je me demande alors où est son plaisir : aller sur la balançoire, être en interaction avec nous, ou le plaisir d'une chute maîtrisée ? Toujours est-il qu'il montre des signes de joie, sourit et recommence. Pendant ces moments d'interaction orientés vers un but, Yannis semble plus posé, ses mouvements ne sont plus aléatoires, nous pourrions parler d'une motricité adressée où il combine coordination et habileté. Il utilise ses compétences motrices avec justesse.

La relation semble soutenir sa capacité d'attention et lui permet de refaire les expériences encore et encore comme pour les intégrer. Il est difficile de ne pas penser au développement de l'enfant qui a plaisir à faire et refaire tant que l'environnement le soutient dans la démarche.

4.3 Capacités psychomotrices et imitation en relation

Yannis affectionne particulièrement le saut lorsqu'il est debout. En séance, dès que son énergie le lui permet, alors qu'il est au sol, il adopte la posture du chevalier servant, place ses mains à plat sur les grands miroirs qui entourent la salle, approche son visage de la vitre, se hisse en position debout puis saute sur la pointe de ses pieds. Lorsqu'il se livre à cette activité, je saisit l'occasion et le rejoins dans son jeu. Il me fixe directement, sourit, lâche le miroir, et s'approche de moi pour partager un moment de saut commun. Cette complicité devient ensuite une opportunité pour aborder d'autres compétences, comme par exemple un échange de balle. J'émet l'hypothèse que l'imitation est un moyen de créer une relation et d'acquérir des compétences, mais qu'elle doit être réciproque. Je dois aller vers Yannis, là où il se trouve, afin de le guider vers de nouvelles expériences.

Des moments cliniques illustrent que Yannis reproduit dans son corps ce qu'il voit dans le corps de l'autre. Par exemple, alors qu'il est au sol, je suis sur un gros ballon cacahuète à rebondir tout en le regardant, puis je m'arrête. C'est alors qu'il se met lui aussi à faire des rebonds en retroussant ses épaules au même rythme que mes bonds. Je recommence à bondir, il s'arrête, et quand j'arrête, il recommence. Nous alternons cela quelques minutes

comme un dialogue. Puis l'envie de venir sur la cacahuète semble émerger chez lui. Et une autre session commence où il tente de monter sur la cacahuète en utilisant les mêmes facultés que pour la balançoire. Par cet instant, nous comprenons que Yannis a un niveau de compréhension, un regard et une capacité d'imitation qui peut probablement lui permettre d'intégrer des expériences motrices et d'initier le mouvement.

Une autre scène me confirme sa sensibilité à l'imitation, notamment dans l'utilisation des sons. Yannis tient une petite corde dans sa main, il l'utilise surtout pour ses caractéristiques sensorielles : il tire dessus, la fait tourner, la regarde. Je m'empare alors d'un bout de la corde, et je commence à tirer dessus pour lui imposer une forme de résistance. Puis Yannis tire dessus et, comme pour marquer l'effet de sa force, je fais semblant de chavirer vers lui. À ce moment, Jeanne se place derrière lui pour étayer son mouvement, et nous faisons quelques allers-retours comme cela. À chaque fois que je tire, j'ajoute un célèbre « oh hisse ! », Jeanne fait pareil quand elle accompagne le mouvement de Yannis dans l'autre sens. C'est alors que Yannis reproduit avec une prononciation maladroite mais une prosodie parfaite le « Oh hisse ! » à plusieurs reprises. Cela me fait très clairement penser aux prémisses de l'acquisition du langage. Je me demande alors où s'inscrit Yannis dans les stades d'acquisition du langage. Je me demande aussi quel est le rôle de l'imitation dans ce phénomène d'apprentissage.

Sur une autre séance, les capacités d'imitation de Yannis sont une nouvelle fois au rendez-vous.

Il n'est pas toujours facile pour Yannis de se séparer des objets qu'il tient en main, et il peut charger ses bras de plusieurs objets pour éviter de devoir choisir. Malgré cela, je discerne certaines préférences et une sorte de hiérarchie parmi les objets qu'il affectionne, principalement pour leurs qualités sensorielles. Il semble particulièrement apprécier les objets flexibles qu'il peut tordre, tirer, coller à son visage, et qui émettent un son fin lorsqu'ils sont secoués. Connaissant ces préférences, lors de la mise en place de la salle, je veille à positionner un objet susceptible de l'attirer dans des zones stratégiques de la salle, comme dans un tunnel, sur le trampoline, ou en haut du module escalier. Cette astuce lui permet de s'engager rapidement dans la séance et de choisir par quoi commencer dès son arrivée. Ce jour-là, Jeanne propose l'idée de travailler sur la notion du dedans/dehors avec Yannis. Pour cela, elle place un module large en forme de tube debout, et Yannis se tient à côté, également en position debout. Jeanne lui suggère avec les mots et en geste Makaton de faire tomber dans le tube son objet du jour, qui est une petite balle pompon aux filaments en silicone. Yannis se détourne de la proposition et

continue son exploration plutôt sensorielle de l'objet. Je réalise alors que cet objet pourrait être difficile à lâcher pour lui. Pour résoudre cela, je trouve d'autres objets et petites balles qui sensoriellement pourraient être moins intéressants à ses yeux, qui sont plus durs et plus lisses. J'initie également le geste en faisant tomber ces objets dans le tube. Yannis m'observe attentivement, je lui tends alors un objet, et il le lâche à l'intérieur du tube, suivant du regard son mouvement jusqu'à la chute de l'objet. Néanmoins il ne cherche pas à le récupérer et part s'effondrer dans un pouf.

Je suppose ici que Yannis a des capacités d'imitation, mais qu'il n'agit pas de manière automatique. Son libre arbitre, son intérêt et l'effort que cela lui demande semblent être des éléments intégrants de l'équation. Il ne semble pas imiter par principe, mais plutôt choisir les moments qui suscitent son intérêt.

4.4 Le cache-cache au service du schéma corporel

À chaque séance, à divers moments propices, Jeanne ou moi-même introduisons une partie de cache-cache, que ce soit en dissimulant une personne ou en camouflant une partie de notre corps. Les objectifs sous-jacents sont de progressivement familiariser Yannis avec la dynamique inhérente au jeu du cache-cache, d'inclure le plaisir du partage et d'améliorer sa représentation de son schéma corporel.

Prenons, par exemple, notre septième rencontre. Des modules d'escalier et de toboggan sont disposés dans la salle. Jeanne se dissimule derrière, de telle manière que Yannis soit contraint de contourner ou de grimper sur les modules pour la localiser. À haute voix, je demande où pourrait bien se trouver Jeanne, en théâtralisaient de ne pas la voir. Yannis contourne la structure, gravit les premières marches de l'escalier et pose délicatement sa main sur le dos de Jeanne. Il me regarde comme pour signifier qu'il l'a trouvée. Il s'agit néanmoins de la première fois où il le fait de manière aussi claire.

Cette situation m'évoque une autre scène sur cette même séance, où je dissimule les pieds de Yannis sous un pouf. Je fais mine de n'en trouver qu'un, mais de ne pas réussir à localiser l'autre, incitant ainsi Yannis à dévoiler fièrement son deuxième pied. Cependant, lorsque nous mentionnons une autre partie du corps que les pieds ou les cheveux, Yannis semble moins réceptif à la proposition et ne réagit que très peu ou se détourne.

J'émets l'hypothèse que Yannis a du mal à s'investir dans les propositions qui

présenteraient trop d'écart avec ses capacités actuelles. Il semble également que les extrémités, telles que les cheveux et les pieds, soient bien intégrées, mais que nous devions progressivement l'amener à prendre conscience du reste de son corps et ajuster petit à petit nos suggestions pour garder son attention. Nous faisons la même chose de notre côté en dissimulant des parties de nos corps pour l'inciter à participer à la proposition.

Je me demande à quel point nous voir faire et répéter cette dynamique, permet à Yannis de se saisir de la proposition ?

Quelques séances de cache-cache plus tard, à la douzième précisément, le cache-cache de Yannis prend une autre tournure. Il initie lui-même le jeu dès le début de la séance en allant se précipiter dans tous les recoins de la pièce pour cacher son visage. Il semble que lorsque lui ou nous ne pouvons pas voir ses yeux, cela équivaut à être intégralement caché, à la manière des tout-petits. Quand je fais semblant de le chercher, son excitation monte et il jubile de plaisir, son tonus est haut, il jette des regards quand je l'appelle et quand nos regards se croisent, il cache de nouveau ses yeux. Il va ensuite changer d'endroit et le scénario se répète. Nous pouvons jouer à cela pendant près de la moitié de la séance.

Néanmoins dans ces moments de jeu, il ne fait plus attention à son corps et se cogne la tête dans les radiateurs, lavabo et miroirs..., révélateur à mon sens de son manque d'information sur son schéma corporel. Pour limiter les risques de bleus, je décide de lui construire rapidement une cabane à base de modules, poufs et draps contre le miroir. Je me demande comment les lieux influencent son comportement ? Il se hisse directement à l'intérieur. Une fois dedans, il vocalise, se regarde dans le miroir et initie de nouvelles mimiques de bouche que je n'avais encore jamais vu chez lui. Il s'amuse à sortir un pied ou une main de temps en temps que nous attrapons au passage avec Jeanne qu'il cache à nouveau immédiatement. C'est intéressant de voir Yannis dans cette dynamique, lui pour qui il peut être si difficile de se retrouver seul, je fais notamment référence au période d'endormissement. Durant toute cette session Jeanne occupe l'espace par la parole et interagit beaucoup pour confirmer notre présence. Je me demande à quel point cela soutient Yannis dans sa capacité à être « dans un autre espace ».

Ces instants de séance nous informent des capacités de Yannis à s'impliquer davantage et à prendre du plaisir dans le jeu à mesure que les séances se répètent, alors qu'au début il semblait très désintéressé de ces propositions.

4.5 Enroulement et apaisement global

Yannis semble chercher dans l'environnement des manières d'avoir de la contenance ou un appui dos. Une fois dans ces conditions, il est davantage disponible à l'exploration des objets.

Pour la neuvième séance, lorsque nous allons chercher Yannis comme d'habitude, il est encore installé dans son fauteuil. Pendant le trajet vers la salle que nous effectuons maintenant à pied, il se montre calme et bâille. À son arrivée, une fois déchaussé il fait quelques pas dans la salle et explore brièvement du regard les éléments que nous y avons disposés. Ce jour-là, j'avais préalablement placé un grand trampoline contre le mur de miroirs, anticipant son attrait pour cette activité, car le saut, sous diverses formes, revient régulièrement lors des séances. Cependant, contrairement à mes attentes, il se dirige immédiatement vers un pouf dans lequel il se blottit. Le fait qu'il ne choisisse de ne pas faire du trampoline et qu'il privilégie un instant de détente me conduit à émettre une autre hypothèse. Yannis possède une perception intéressante de son niveau d'énergie et semble être capable de percevoir ses possibilités du jour. Alors qu'il est dans le pouf en nous approchant de lui, Jeanne et moi plaçons nos hanches de chaque côté du coussin, pour lui offrir davantage de contenance sur les côtés. Tout au long de ce moment, Yannis reste réceptif à la relation et aux échanges de regards, malgré sa fatigue évidente. Lorsqu'il est "posé dans son corps", il semble capable de réguler ses gestes de manière plus précise. Il cherche régulièrement nos cheveux, les caressent pendant quelques secondes, puis touche les siens, mais toujours avec douceur. La précipitation n'est plus de rigueur. Je me demande alors si le fait de ressentir sereinement l'ensemble de son corps peut lui permettre d'ajuster son tonus d'action de manière plus adaptée.

Quelques séances plus tard nous retrouvons Yannis particulièrement fatigué de nouveau. Ses paupières luttent et il déglutit beaucoup. Son éducatrice nous indique qu'il a fait des cauchemars la nuit précédente. En arrivant dans la salle de psychomotricité, Yannis s'assoit sur le banc, et je commence à lui défaire ses chaussures. Malgré sa fatigue, je le trouve plutôt actif. Il me donne ses pieds et fait des mouvements de chevilles me simplifiant la tâche, au point que je lui propose, une fois les lacets enlevés, d'ôter lui-même ses chaussures. Il essaye tout naturellement, et il lui a fallu peu d'essais pour comprendre : il place son index à l'arrière de sa chaussure et impulse un mouvement de la cheville lui permettant de faire glisser son pied. Je me rends compte qu'il fait probablement plus que ce que nous imaginons. Une fois cette étape terminée, Jeanne lui

demande ce qu'il veut faire : est-ce qu'il veut jouer ou se reposer. Yannis prend quelques secondes, se lève et va dans un pouf. Cette action nous parle non seulement de son niveau de compréhension mais également de sa capacité à faire des choix. Une fois placé ici, son tonus axial s'abaisse pour prendre la forme enroulée naturellement proposée par le gros coussin. Nous éteignons la pièce, fermons les volets et mettons en marche une lumière qui projette des étoiles et des aurores boréales au plafond. L'ambiance de la pièce change et devient propice à un moment de relaxation. Yannis reste attentif et connecté avec nous, notamment par son regard. Jeanne est au niveau de sa tête et lui murmure des possibles ressentis, comme pour donner des mots à ses sensations et lui confirmer qu'il peut se poser. Pendant ce temps, je lui masse les pieds de manière symétrique, ce qui lui permet petit à petit d'abaisser encore un peu plus le tonus de ses jambes. Puis, je remonte avec mes mains le long de tous les membres inférieurs pour lui faire prendre conscience des autres parties de son corps. Une fois terminé, je viens surélever ses pieds en les plaquant contre mon ventre pour lui proposer encore plus d'enroulement. C'est alors qu'il se blottit d'autant plus dans le coussin qu'il a entre les bras et ferme pendant quelques secondes les yeux sous nos regards attentifs. Quand il les rouvre, je commence avec mes doigts à faire une petite marche sur le coussin à la manière de « la petite bête qui monte » pour me rapprocher de sa main que je nomme. Il réagit peu sur le coup, mais finalement utilise ses deux mains pour faire pareil sur quelques mouvements. Nous faisons cela quelques fois en alternant, puis il décide d'arrêter.

Ce calme entre alternance de petites propositions et de moments de « rien » dure près de 30 minutes. Je me mets à chanter une berceuse avec des paroles qu'il ne connaît pas, ce qui augmente sa vigilance. Il me regarde et regarde Jeanne comme surpris. Mais cela lui permet de remonter en tonus et en énergie. Une fois plus éveillé, il cherche à attraper mon chignon. Je rapproche alors ma tête de lui, il le touche et va ensuite toucher sa propre couette. Je me demande s'il cherche une forme d'identification à travers des caractéristiques physiques qui nous rassemble. Puis, il finit par se lever du pouf et part marcher à la recherche d'une autre activité à faire comme s'il était rechargeé en énergie.

Suite à cette séance je me demande si le fait que sa relation avec l'espace et le lieu soit plus paisible, lui permet peut-être de s'autoriser davantage de moments de détente. Par la suite, au fil des séances suivantes, nous constatons que Yannis est moins agité et qu'il s'accorde plus d'instants d'apaisement. Ce comportement semble se généraliser en dehors des séances de psychomotricité. En effet, quelques semaines plus tard, lors d'une

réunion clinique, il est mentionné que Yannis parvient désormais à faire la sieste à l'IME, ce qui était impossible depuis son arrivée six mois auparavant.

Cette première partie nous a immergés dans l'univers de l'institution et du suivi initial de Yannis en psychomotricité. En examinant son diagnostic, son parcours de vie et nos premières séances, nous avons dressé un portrait détaillé de ses besoins et de ses défis. Les extraits de séance présentés illustrent la richesse des interactions avec Yannis, mettant en évidence son engagement, son intentionnalité et ses capacités d'imitation dans le cadre de différentes activités. Cette étape préliminaire nous a permis d'établir des bases solides pour notre travail théorico-clinique à venir.

Dans cette deuxième partie théorique, nous explorerons en profondeur les aspects liés au polyhandicap, à l'imitation et au tonus, afin d'éclairer notre pratique clinique et de mieux comprendre les défis rencontrés par Yannis.

PARTIE THÉORIQUE

1 Le polyhandicap

Pour comprendre la clinique de Yannis, son vécu et sa problématique il semble important de cerner sa pathologie et ses caractéristiques.

1.1 Définition, étiologie et manifestations cliniques

La Haute Autorité de Santé (HAS, 2020) définit la personne polyhandicapée comme une

Personne présentant un dysfonctionnement cérébral précoce ou survenu au cours du développement, ayant pour conséquence de graves perturbations à expressions multiples et évolutives de l'efficience motrice, perceptive, cognitive et de la construction des relations avec l'environnement physique et humain, et une situation d'extrême vulnérabilité physique, psychique et sociale au cours de laquelle certaines personnes peuvent présenter, de manière transitoire ou durable, des signes de la série autistique (HAS, 2020).

Il s'agit alors d'un handicap multiple impliquant nécessairement des atteintes au niveau cognitif et moteur grave associé à une grande vulnérabilité médicale. Il est précisé que « ces atteintes d'un cerveau en développement ont des conséquences évolutives tout au long de la vie : troubles neurologiques, orthopédiques, digestifs, respiratoires, sensoriels, et autres. Les troubles du comportement sont fréquents, comme les phénomènes douloureux »(HAS, 2020).

Les causes peuvent être multiples, mais sont prénatales dans 75 à 80% des cas, notamment dues à des aberrations chromosomiques comme dans le cas de Yannis, des accidents vasculaires cérébraux, infections, etc. Elles peuvent également, mais plus rarement être périnatales, accident au moment de l'accouchement ou postnatales, méningite ou encéphalite (Derouette, 2020). L'étiologie est essentielle et permet une prise en charge précoce et adaptée. Au niveau psychomoteur, cette information est primordiale car elle permet de comprendre éventuellement par quelles étapes motrices et psychiques est déjà passé l'enfant ou non.

Tous ces troubles doivent être considérés dans le contexte global de l'individu. Ce ne sont pas simplement des troubles additionnés les uns sur les autres, mais plutôt les éléments constitutifs d'un individu qui s'est développé et construit avec ces difficultés. Ainsi, en

fonction de ses limitations mais aussi de ses compétences, chaque individu atteint de polyhandicap évolue de manière spécifique sur le plan psychomoteur. Munoz (2013) précise alors que, en tant que psychomotricien « il est essentiel que nous ne percevions pas simplement le « polyhandicap » comme « plusieurs handicap », mais plutôt comme une « organisation psychomotrice spécifique ».

Le corps du sujet polyhandicapé est souvent marqué par une multitude d'examens et de prises en charges quotidiennes touchant plusieurs fonctions corporelles ainsi qu'une extrême dépendance notamment pour les besoins fondamentaux. Ces besoins fondamentaux ont été définis par Henderson (cité par Pfister, 2002) : respirer, boire et manger, éliminer, se mouvoir / maintenir une posture et enfin apprendre. Il précise alors que ces difficultés constantes sont « une lutte de tous les instants qui empiète singulièrement sur les loisirs » (p.100).

Pour la personne polyhandicapée, la présence d'un tiers aidant est indispensable pour la satisfaction de la presque totalité de ces besoins du fait des difficultés motrices.

1.2 Particularités et vécu corporel de la personne polyhandicapée

Sans développer sur toutes les conséquences du polyhandicap, il me semble opportun dans le cas de Yannis d'évoquer en particulier les stades de développement de l'enfant polyhandicapé ainsi que les atteintes motrices et les troubles du tonus qui peuvent être associés à la pathologie.

1.2.1 Stade de développement selon Saulus

Saulus cité par Char & Roulin (2016) propose une approche du développement psychomoteur des personnes polyhandicapées, allant de stades primitif à plus avancés. Il établit trois profils :

Profil 1 : Les capacités cognitives sont rudimentaires, se manifestant par des réponses sensori-motrices. La communication se limite principalement à une observation des réactions motrices et des manifestations tonico-émotionnelles sans différenciation claire entre plaisir et déplaisir.

Profil 2 : Les expressions émotionnelles commencent à se différencier, et des compétences cognitives telles que la mémoire et la discrimination entre plaisir et déplaisir émergent. Les interactions sociales de base, comme sourire en réponse à une présence,

sont observées, tout comme une certaine sélectivité de l'attention vis-à-vis de l'environnement.

Profil 3 : Ce stade est caractérisé par une capacité à l'attention conjointe, au partage d'émotions et à la compréhension des consignes simples. La personne peut exprimer des choix et utiliser des codes de communication élémentaires tels que "oui" et "non".

À mon sens, Yannis oscille de manière irrégulière dans ces trois stades, néanmoins comme nous avons pu le voir en clinique, il semble que sur l'aspect relationnel, Yannis correspondrait au profil 3.

1.2.2 Trouble du tonus et de la posture

L'HAS précise que les personnes polyhandicapées présentent « des troubles de la commande motrice » notamment dues à une perturbation du tonus musculaire, du côté de l'hyper ou de l'hypotonie. Les répercussions sont orthopédiques et posturales mais il peut également y avoir des répercussions sur la motricité volontaire au niveau pyramidal.

L'hypotonie correspond à une « diminution de la résistance du muscle à son allongement passif » (Carric, 2001, p. 83). Cela se caractérise par une hyperextensibilité et une augmentation du mouvement du ballant lors de la mobilisation rapide et passive d'un membre, entraînant une instabilité posturale.

L'hypertonie pyramidale ou spasticité se caractérise par une « augmentation de la résistance du muscle à son allongement » (Carric, 2001, p. 81). Cette résistance est élastique et devient plus intense avec le mouvement passif et la rapidité. Dans les membres supérieurs, la spasticité est principalement présente dans les muscles fléchisseurs, tandis que dans les membres inférieurs, elle affecte les muscles extenseurs. L'hypertonie pyramidale provoque des contractions musculaires et des rétractions tendineuses.

Les troubles du tonus affectent la régulation tonique et la posture. La posture correspond au « maintien du corps dans une position donnée grâce à une activité musculaire permanente qui s'oppose au jeu des articulations » (Albaret et al., 2012, p. 40).

La maîtrise posturale dépend de l'équilibre entre les muscles fléchisseurs et extenseurs, mais chez les personnes polyhandicapées, les troubles du tonus entravent cette régulation. L'hypotonie empêche les redressements en raison d'une faiblesse musculaire, tandis que la spasticité provoque une suractivité des muscles extenseurs du tronc. En

outre, la posture est influencée par les informations sensorielles sur la position du corps, issues des sens visuel, vestibulaire, proprioceptif et tactile. Les difficultés d'intégration sensorielle chez les personnes polyhandicapées peuvent donc affecter leur maîtrise posturale.

Ces concepts théoriques sur le polyhandicap nous offrent un éclairage précieux sur les défis auxquels Yannis est confronté dans ses interactions avec son environnement. Pour approfondir notre compréhension, nous allons explorer de manière approfondie un élément essentiel de notre problématique : l'imitation. Cependant, lors de nos séances, j'ai observé chez Yannis que l'acte d'imiter se manifeste également dans le dialogue tonique, qui constitue notre principal moyen de comprendre son corps et ses intentions. Nous constaterons que ces deux aspects sont étroitement liés, ce qui enrichira notre approche clinique et notre compréhension de son développement.

2 Entre imitation et dialogue tonique, des outils d'apprentissage

Derouette (2020) expose qu'établir une relation au préalable crée des conditions favorables à l'apprentissage de nouvelles compétences en « plaçant l'enfant dans une posture « d'apprenant » » (p.115). Elle précise que l'enfant polyhandicapé détient finalement les mêmes compétences que les autres enfants « il apprend à partir de ce qu'il voit, de ce qu'il entend et des expériences qu'il peut faire ou que nous l'aidons à faire » (p.115) bien qu'il puisse avoir un déficit d'expérience du aux nombreuses entraves qui le conditionnent.

Pourier-Olivier (2008) rappelle de son côté que pour s'approprier son corps, l'enfant a besoin de l'intermédiaire d'un autre et cite Merleau Ponty « Notre corps s'éprouve par la médiation de l'expérience corporelle d'un autre », qu'il doit y avoir un partage d'expérience commune. « L'une des conditions sine qua non du passage d'une motricité de décharge à une motricité expressive tient à la présence d'un autre en face au sujet et aux qualité de ses réponses » (p.41).

Dans ce cadre nous comprenons que la relation joue un rôle majeur dans le processus d'apprentissage. Nous allons principalement nous appuyer sur l'ouvrage de Jacqueline Nadel (2021) qui traite de la question de l'imitation.

2.1 Imitation

2.1.1 Définition et notions essentielles

Imiter est défini dans le dictionnaire (E. Larousse, 2021) de plusieurs manières « action d'imiter une personne, un son, un bruit, etc » et « action de prendre quelqu'un pour modèle ». Dans ces deux définitions, nous comprenons qu'il y a toujours un imitateur qui cherche à reproduire à partir de ce qu'il voit ou entend et un imité.

Dès les premières lignes de son ouvrage Jacqueline Nadel (2021) initie ses propos sur le fait que l'imitation pourrait, pour certains, signifier être dénué d'intelligence, paresseux ou exprimer un manque de créativité. Évidemment elle répond que pour les jeunes enfants ou les personnes en difficultés « l'imitation revêt une certaine magie, car elle offre l'opportunité d'apprendre quelque chose. [...] c'est la merveilleuse capacité dont notre cerveau est doté : regarder faire et faire est presque équivalent» (p. 14)

Elle précise que l'imitation apprend à agir, mais apprend également à être. L'enfant ne fait pas qu'imiter, il est également imité ce qui lui donne la possibilité d'exister en se pensant comme innovant.

Nadel, se pose trois questions essentielles pour aborder l'imitation : « imiter quoi », « imiter quand » et « imiter comment ». Nous allons suivre cette réflexion pour comprendre le cadre dans lequel s'exerce l'imitation pour mieux nous en saisir.

- « Imiter quoi ? »

L'Équipement nécessaire permettant l'imitation est inné, il s'agit de la capacité à associer perception et action (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021). Nadel précise que la première étape de la perception est la faculté de porter attention au modèle, mais que d'un point de vue moteur il y a également des réalités anatomiques limitantes. L'exemple qu'elle donne est parlant, nous avons beau avoir la capacité et l'envie d'imiter un chat dans une gouttière, notre condition physique nous en empêche. Il s'agit du potentiel moteur. Le potentiel moteur a été étudié par imagerie : les régions pariétales et prémotrices du cerveau s'activent uniquement lorsque les mouvements sont réalisables, et restent silencieuses quand ils sont impossibles à exécuter. Cela montre que simplement observer une action ne suffit pas pour la reproduire, il faut également avoir la capacité motrice pour le faire. Nous comprenons alors toute l'importance de cette notion dans la clinique spécifique du polyhandicap où le potentiel moteur peut être limité. L'imité doit sélectionner avec soin ses propositions.

Elle expose aussi que cognitivement, l'effort à fournir n'est pas le même pour des imitations simples ou des imitations plus complexes impliquant plusieurs suites d'actions, et donc une capacité de planification (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021).

La question persiste alors sur le « quoi » imiter et nous permet de comprendre que la forme de proposition d'imitation a donc une importance majeure dans la rééducation. L'auteur (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021) évoque plusieurs débats historiques et questionnements autour de l'imitation en mettant en avant des courants de pensée et des auteurs. Beaucoup s'accordent pour dire que l'on peut parler d'imitation à partir du moment où il s'agit de reproduire quelque chose de nouveau qui ne soit pas familier. L'auteur discute des perspectives de Wallon et Piaget concernant deux types d'imitation. Pour la première, Wallon évoque le mimétisme émotionnel, tandis que Piaget se réfère à l'imitation sensorimotrice. Il s'agit de reproduire des comportements précoces qui serviraient à l'élaboration du lien social grâce à la contagion émotionnelle, que nous aborderons plus précisément dans un second temps, donc aucun nouveau comportement n'est appris. Pour la seconde, il s'agit de reproduire des programmes d'actions et de gestes, ce qu'ils appellent respectivement l'imitation vraie et l'imitation représentative. Pour Wallon il n'y aurait aucun rapport entre ces deux types de reproduction tant les capacités requises sont différentes, néanmoins notons que les deux sont possibles grâce à la relation.

Nadel (2021) précise qu'en adoptant une définition large de ce qu'englobe l'imitation, les mouvements sont généralement plus faciles à imiter que les actions en raison de leur nature corporelle intrinsèque. Les actions exigent en effet une mise en relation du corps avec l'environnement, souvent par l'intermédiaire des objets qui impliquent des déplacements dans l'espace et la prise en compte de la latéralité. Bien que les mouvements corporels soient moins complexes à imiter que les actions, leur accessibilité varie en fonction de l'âge, avec des imitations plus précoces impliquant généralement la bouche, suivies des mouvements de la face, de la tête, des mains et des bras, et ainsi de suite. Je comprends alors que les capacités d'imitation ne dérogent pas aux lois céphalo-caudale et proximo-distale qui organisent le développement de la motricité. « Toute la motricité s'organise à partir de la bouche » (Ballouard, 2011). L'imitation, en tant que baromètre des capacités motrices en développement, a été largement utilisée dans des études soulignant le lien étroit entre le développement moteur et le développement de l'imitation, comme démontré par Piaget en 1945 (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021).

Nadel (2021) précise que l'imitation d'actions impliquant des mouvements étrangers à notre répertoire n'est pas réalisable. Cette limitation découle dans un premier temps des contraintes biologiques d'un mouvement rendant impossible l'imagination de mouvements irréalisables comme expliqué précédemment. La seconde démonstration met en évidence que le cerveau réagit à l'observation d'une action uniquement si cette action a déjà été réalisée auparavant. Le cerveau réagit de manière singulière en fonction des expériences de chacun, l'exemple donné est que le cerveau d'un danseur de classique sera plus sensible face à une démonstration de classique qu'à une démonstration de capoeira. Il en est de même pour le développement de l'enfant : « la répétition d'un mouvement établit la possibilité d'activer le cerveau simplement par l'observation ». (p.33) En résumé, la réaction à des actions dépend de la présence de ces actions dans notre répertoire moteur. Par conséquent, un nouveau-né peut tirer la langue, ouvrir la bouche ou cligner des yeux devant certains mouvements, mais il ne peut imiter l'action de prendre un objet, car cette capacité n'est pas encore acquise, et son répertoire d'actions en est dépourvu.

La question persiste alors, comment pouvons-nous apprendre de nouvelles compétences par l'imitation s'il faut déjà les avoir réalisées auparavant ? Nadel (2021) nous explique que « c'est avec du vieux que l'on peut faire du neuf » (p.34). Transposé dans le milieu musical : plus on a de mélodies à son répertoire, plus on peut en créer de nouvelles. C'est donc à partir de notre répertoire d'actions transposé à d'autres situations que nous allons pouvoir en apprendre de nouvelles.

- « Imiter quand ? »

Quand nous parlons d'imitation, la temporalité à son importance (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021). Selon le moment où l'imitation se produit - immédiatement, plus tard, ou beaucoup plus tard - ses effets varient et les capacités requises diffèrent. Il y aurait alors trois types d'imitation : l'imitation synchrone lorsque l'action est reproduite en même temps que celle de l'autre, l'imitation décalée lorsque l'action est reproduite avec un délai, et l'imitation différée lorsque l'action est réalisée bien après celle de l'autre, voire en son absence. Ces types d'imitation sollicitent des processus de mémorisation différents et ont des implications sociales distinctes. En séance nous avons la possibilité d'observer principalement l'imitation synchrone et l'imitation décalée car nous pouvons faire le constat direct de l'effet du modèle sur celui qui imite. Néanmoins l'imitation différée n'en est pas moins intéressante, au contraire, elle nécessite de comprendre le lien entre l'action et l'effet produit afin de pouvoir la reproduire à un moment pertinent.

L'imitation synchrone est détectée par tous les protagonistes (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021) : l'imitateur et le modèle. L'imitateur agit comme s'il s'adressait directement à son modèle, suscitant des réactions de celui-ci. L'imitateur établit ainsi une connexion avec celui qu'il imite, faisant de l'imitation une véritable fonction de communication. La synchronie, centrée sur le fait de faire quelque chose en même temps, crée un climat de complicité collaborative et exprime souvent un intérêt de l'imitateur envers celui qui est imité. Cela peut clairement faire penser aux premières interactions entre la mère et le bébé.

L'imitation décalée concerne elle l'apprentissage et répond à la demande « fais comme moi ». Il s'agit ici d'apprendre à partir d'un modèle qui sait faire et de reproduire le plus finement possible ce qui a été observé. « Le moyen est social mais le but n'est pas de communiquer » (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021, p. 36). Néanmoins nous nous rappelons alors l'importance de l'action que doit proposer le modèle qui doit être en adéquation avec les compétences motrices de l'imitateur.

Si nous parlons essentiellement des gestes, le constat est similaire lorsqu'il s'agit d'imitation vocale. L'imitation en synchronie a une vocation de communication là où l'imitation décalée de vocalise permet un apprentissage et la préparation au langage.

- « Comment imiter ? »

Une question clé concerne la manière dont se déroule l'imitation (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021). Elle peut être une reproduction exacte, mais le plus souvent, elle est imparfaite, avec des degrés de fidélité variables. Elle peut être partielle, ne reproduisant qu'une partie du comportement, ou impliquer l'utilisation d'une autre partie du corps. La qualité de l'imitation révèle les capacités motrices, d'attention et de perception.

L'imitation peut être spontanée, survenant par choix personnel, ou provoquée, suite à une demande explicite du modèle « fais comme moi » (p.37). Dans le premier cas, elle est motivée par des facteurs internes, un intérêt, une envie, tandis que dans le second cas, elle répond à une contrainte imposée par l'extérieur. Ainsi, le contexte de la motivation joue un rôle crucial dans le processus d'imitation. L'imitation spontanée rend le processus plus facile et permet de comprendre aussi que l'imitation est un choix et fait donc aussi appel aux capacités d'inhibition et de motivation du sujet.

2.1.2 L'imitation dans l'apprentissage

Quel est le rôle de l'imitation dans l'apprentissage de nouveaux comportements (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021)? Malgré les évolutions des recherches, il est établi que dès les premières semaines de vie, les bébés ont des compétences d'imitation et acquièrent rapidement la capacité d'inhiber cette imitation dès qu'ils peuvent passer à un niveau supérieur. Par exemple, le fait de tirer la langue en imitation va s'atténuer pour laisser la place à l'imitation des vocalises. Pour le nouveau-né l'imitation va lui permettre d'associer sa perception et son mouvement ce qui est la clé essentielle pour étendre son répertoire de compétences mais également dans la connaissance de son propre corps dont il pourra en saisir les contours.

Nadel (2021) reprend l'étude récente de Elsner réalisée en 2017 qui insiste sur l'importance de comprendre les effets de la nouvelle action pour l'apprendre par observation. « Comprendre une action, c'est anticiper ses effets ». Or dans la première année de vie les bébés ne peuvent pas anticiper les effets des actions à moins qu'ils n'en aient déjà l'expérience. À 12 mois ils sont en capacité :

D'attendre les effets d'une action qu'ils ont vu produire. [...] Quand on passe à l'apprentissage d'actions complexes, il faut non seulement anticiper l'effet final, mais aussi les effets de chaque étape de l'action. Dans des conditions optimales, les enfants de 15 mois peuvent reproduire une action qui comporte trois étapes et qu'ils ont vu faire quelques minutes plus tôt. Si l'action est répétée, l'apprentissage est facilité (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021, p. 90).

L'auteur continue de nous parler des études antérieures qui suggèrent que les effets de l'observation d'actions nouvelles peuvent varier en fonction du répertoire. Par exemple, pour les adultes, observer une action est plus efficace que la pratique sans modèle. Cependant, ce n'est pas le cas pour les enfants de 4 ans et plus. Pendant l'observation, les enfants doivent se concentrer sur l'acquisition de la dynamique du mouvement, négligeant les objectifs du mouvement. Cela signifie que les jeunes enfants apprennent des patterns moteurs identiques à ceux du modèle, enrichissant ainsi leur répertoire d'actions complexes plutôt que de reproduire précisément les effets de l'action observée. Pour les adultes, il suffit de recombiner des patterns existants en un nouveau schéma. Ainsi, ils peuvent se concentrer sur d'autres aspects.

2.1.3 Rôle des neurones miroirs

Dès lors que nous parlons motricité, il est intéressant de comprendre également ce qu'il se passe au niveau neurologique. Concernant la motricité en imitation, les neurones miroirs ont été identifiés comme ayant un rôle majeur.

Les neurones miroirs sont des neurones présents dans le cortex pré moteur. Ils s'activent à la fois quand ils font l'action et quand ils voient faire la même action. C'est ce que l'on appelle le couplage perception-action. Ce sont finalement des études récentes menées en 2010 qui prouvent l'existence de ces neurones dans l'apprentissage (Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer, 2021).

En reprenant la démonstration de Andrew Meltzoff, l'auteur Julien (2008) nous explique le rôle des neurones miroirs dans l'imitation à travers une expérience faite sur les nourrissons. Quand les expérimentateurs tiraient la langue ils se sont rendu compte que, comme dans un miroir « tout ce qui est reçu est réémis » (p.124). Il précise que cette capacité de reproduction est dans un premier temps automatique et non intentionnelle. Il explique alors :

Nous avons là une illustration du fonctionnement visuel primaire des neurones miroirs. Cette résonance motrice, base de l'imitation du nourrisson, stimule son éveil empathique et lui confère une capacité innée à reconnaître que l'autre est semblable à lui (Julien, 2008, p. 124).

Il explique que plus une action observée ressemble à une action déjà présente dans le répertoire moteur de l'observateur, plus elle tend à être reproduite. Ce constat coïncide avec ce que pouvait exprimer Nadel (2021) comme vu précédemment. La découverte des neurones miroirs suggère qu'il y ait comme un mécanisme direct de transformation des informations visuelles en potentielle action motrice.

Un mécanisme permettrait à l'observateur de segmenter l'action à imiter et convertirait le flux continu des mouvements observés en chaînes d'actes appartenant et/ou compatible à son patrimoine moteur. Dans un deuxième temps, un autre mécanisme l'autoriserait à accomplir les actes moteurs ainsi codés, s'ils s'inscrivent dans la séquence la plus appropriée, afin que l'action exécutée reflète bien celle du démonstrateur (Julien, 2008, p.124).

Selon ce même ouvrage (Julien, 2008) la communication imitative doit répondre à un principe de parité, où émetteur et récepteur partagent une compréhension commune de ce qui est important, « de ce qui compte » (p.125). Les systèmes de neurones miroirs permettent l'émergence d'un espace d'action partagé : lorsque nous observons quelqu'un saisir une tasse, nous comprenons instinctivement son action. Les premiers mouvements

de sa main nous transmettent leur signification, et grâce à l'activation de nos aires motrices, nous partageons immédiatement cette compréhension avec l'acteur dans un espace que nous avons en commun.

En bref

Nous sommes au cœur de la fonction des neurones miroirs qui constituent ce lien entre le dehors (perception visuelle), le dedans (neurones miroirs), et de nouveau le dehors (acte moteur imitatif) qui boucle ensuite par rétroaction sur l'initiateur (Julien, 2008, p. 132).

En conclusion, l'imitation émerge comme un outil fondamental dans le processus d'apprentissage pour les enfants. En examinant ses différentes dimensions et en explorant le rôle des neurones miroirs, nous avons pu saisir l'importance de ce processus dans le développement moteur et cognitif. Passons maintenant à l'étude du tonus et du dialogue tonique, une autre dimension cruciale de notre exploration des processus d'apprentissage chez Yannis.

2.2 Quand tonus et émotion permettent le dialogue

Pour ce travail nous ne développerons pas toutes les caractéristiques du tonus pour nous concentrer principalement sur le tonus en relation.

Le tonus est défini comme « un état de tension active, permanente, involontaire et variable dans son intensité en fonction des diverses actions syncinétiques ou réflexes qui l'augmentent ou l'inhibent » (Scialom, et al., 2011, p. 145)

Coeman (2012) dans son livre reprend une définition entendue de Benoit Lesage et explique que :

Le tonus, qu'il soit musculaire, organique, cellulaire, neuronal ou émotionnel est une force de cohésion qui tient ensemble les parties... c'est aussi [...] un degré de vigilance et de disponibilité... ce tonus est lié aux échanges sensoriels qui sont une véritable nourriture psycho-corporelle (p.28).

La posture et les mouvements sont alors soutenus par l'activité tonique des muscles en fonction de l'activité à effectuer et des informations récoltées par le système sensoriel qui informe, par exemple, sur la quantité et la durée de l'effort pour exécuter un mouvement spécifique.

Au début de la vie le bébé arrive au monde avec principalement des compétences sensorielles qui permettent de sentir l'environnement. Il va alors réagir aux stimuli internes

ou externes par des décharges dans tout le corps, une motricité tonique ou végétative. Cette activité motrice primaire représente le premier moyen d'expression de l'enfant avec l'autre. Il est à ce stade difficile encore de distinguer ce qui est de « la motricité de son versant tonique et postural et de l'autre émotionnel » (*Coeman*, 2012).

Robert-Ouvray (2014) explique que les variations toniques qui se manifestent à travers tout le corps du nourrisson, prennent tout leur sens dans le lien avec la mère et donc dans la relation. Elles se traduisent au niveau de son axe corporel, de ses expressions faciales et de ses vocalisations, ce qui permet à la mère de reconnaître les signaux d'appel. Le bébé oscille entre des périodes d'hypertonie, renforçant la posture d'enroulement de l'enfant, et des périodes d'hypotonie. Par l'état de tension, l'enfant exprime ses besoins. En situation d'inconfort, il adopte une posture de repli, comme un appel au secours, car il n'a pas encore la maturité pour se satisfaire seul. Mestre et Berteau (2020) précisent que l'hypertonie peut également se manifester du côté de l'hyper-extension de l'axe verticale en cas d'état de stress. En revanche, l'état d'hypotonie, continue Robert-Ouvray (2014), indique la satisfaction des besoins. L'apaisement tonique est accompagné d'un sentiment de détente chez l'enfant, qui relâche ses muscles. Il s'agit là d'un premier dialogue avec la mère. Livoir-Pertersen (2009) explique que la mère interprète et répond de manière plus précise à ces signaux, en ajustant notamment son propre tonus corporel. En harmonisant son rythme, sa forme et son intensité de communication verbale, gestuelle et tactile avec ceux du bébé, la mère agit comme un miroir sensoriel de ses variations toniques. Cette réponse adaptée favorise une compréhension du bébé sur son propre état tonico-émotionnel. Ainsi, cet échange avec l'autre permet au bébé de donner un sens à sa motricité et de s'engager dans la communication.

Bachollet et Marcelli (2010) expliquent que le bébé a, dès le plus jeune âge des compétences de lecture d'émotion dès lors que l'environnement reste cohérent dans ses propositions. Il tient cette aptitude de sa sensibilité au comportement de son environnement, qui se concentre principalement sur les expressions faciales, le rythme du portage, ainsi que d'une composante physiologique incluant le rythme cardiaque, la respiration, la sudation, et des indicateurs moteurs tels que la tonicité musculaire, des bras, entre autres, la gestuelle et la prosodie de la voix. Lorsque le bébé est dans les bras de son proche, il est particulièrement réceptif à ce que l'on pourrait appeler un « dialogue tonico-prosodico-mimoémotionnel » (p.15).

Les échanges toniques entre la mère et l'enfant constituent les bases de la communication primaire qui permettent à l'enfant tout petit d'éprouver son corps, de

communiquer, et de se penser. L'espace de rencontre proposé en psychomotricité entre le patient et le thérapeute tente de reproduire cette forme de communication primaire où le bébé apprend à se connaître et à découvrir le monde.

Toute la créativité du psychomotricien tient à la manière dont il investit sa propre expressivité corporelle, dont il parvient à se laisser affecter et à saisir ce qui se manifeste et à transcrire en mouvement, un rythme, une mélodie, une mimique [...] ainsi patient et thérapeute créent ensemble une forme repérable, dans laquelle le patient pourra se reconnaître [...] pour inscrire peu à peu à peu du jeu (Poirier-Olivier, 2008, p.42).

2.3 Imitation et dialogue tonique : Les neurones miroirs

Selon J. de Ajuriaguerra (1977, cité par Bachollet & Marcelli, 2010), le dialogue tonico-émotionnel reflète les états émotionnels des deux partenaires, offrant la possibilité d'une transmission émotionnelle, particulièrement perceptible chez les bébés dès leur plus jeune âge. Explorer ce dialogue conduit à étudier comment les émotions peuvent circuler entre les individus en interaction (Bachollet & Marcelli, 2010). Cette phrase suggère que bien que le dialogue tonique ne nécessite pas obligatoirement d'adopter les émotions de l'autre, il implique tout de même la reconnaissance et l'accord avec les émotions de l'autre. Cela peut se traduire par une réaction similaire ou, au contraire, par une réponse empathique différente. Néanmoins dès les premières interactions mère-enfant, l'accord tonique peut se faire du côté du mimétisme.

Bachollet et Marcelli (2010) expriment qu'au début, lorsque la mère et le bébé se regardent, le visage de la mère imite les expressions faciales du bébé, souvent en commentant leurs significations émotionnelles présumées. Cette imitation est amplifiée ou modifiée, et le parent ajoute généralement des mimiques supplémentaires pour correspondre à l'émotion supposée du bébé. Cette interaction peut conduire à une imitation secondaire sur le visage du bébé, généralement suivie de réactions joyeuses de l'adulte. Ce processus peut aider le bébé à prendre conscience de ses propres expressions faciales, renforcé par les réactions positives de l'adulte.

Selon Pireyre (2015) « la compréhension des états émotionnels d'autrui dépend d'un mécanisme miroir capable de coder l'expérience sensorielle directement en termes émotionnels » (p.127). Cela signifie entre autres qu'en observant le visage de sa mère, un bébé est capable grâce à des neurones miroirs du cortex pré-moteur, de ressentir de la même manière que si c'était lui qui ressentait l'émotion. Pireyre (2015) ajoute que la

théorie des neurones miroirs permet de mieux comprendre le rapport entre les neurones miroirs et le dialogue tonico-émotionnel. Il écrit que :

Le dialogue tonico-émotionnel est possible à distance, c'est là toute sa richesse et sa subtilité. Lorsque nous constatons des tensions ou des variations toniques, même faibles, chez autrui, notre propre corps réagit toniquement. S'installe alors, à notre insu et en retour, entre la personne et nous une forme de communication extrêmement pertinente et signifiante, forte et le plus souvent inconsciente. Autrement dit, certains aspects de notre tonus évoluent aussi en fonction des personnes que nous croisons au quotidien (Pireyre, 2021, p.90).

Cela est également confirmé par Julien (2008, p. 125), les neurones miroirs semblent aider les bébés à reconnaître les émotions des personnes et permettre de s'accorder émotionnellement avec elles. Pour établir cela, il se base sur une étude de Marvin Simner. Des pleurs de bébé enregistrés ont été joués à des nourrissons âgés de cinq jours. Les nourrissons ont réagi plus fortement aux pleurs d'autres bébés qu'aux pleurs fabriqués par ordinateur, et même qu'à leurs propres pleurs préalablement enregistrés. Ces expériences montrent que les nouveau-nés entrent en résonance émotionnelle, ce qui favorise le partage affectif. Cette résonance, initialement automatique, se construit ensuite davantage à partir des autres qu'à partir d'eux-mêmes. Cette capacité offre des avantages adaptatifs en permettant aux organismes de réagir efficacement aux menaces potentielles et aux opportunités réelles de faire du lien interindividuel. En effet, les nouveau-nés sont capables de distinguer un visage joyeux d'un visage triste dès deux ou trois jours après la naissance, et vers l'âge de deux ou trois mois, ils développent une consonance affective avec leur mère, se manifestant par la reproduction des expressions faciales et vocales reflétant l'état émotionnel de celle-ci. Cette simulation mentale de l'état émotionnel de l'autre serait à la base de l'empathie chez le bébé. Ensuite, l'utilisation des ressources exécutives du cortex préfrontal permettrait de moduler la perception et de relativiser l'expérience : l'enfant réalise qu'il ne souffre pas comme l'autre. Ainsi, une dialectique se développerait progressivement entre imitation et différenciation.

En conclusion, cette exploration approfondie de l'imitation et du dialogue tonique révèle l'importance cruciale de ces processus dans le développement cognitif, moteur et émotionnel des individus.

L'imitation, définie comme l'action de reproduire ce qui est observés chez autrui, est une capacité fondamentale qui permet non seulement l'apprentissage de nouveaux comportements, mais aussi l'établissement de connexions sociales et la construction de

l'identité. À travers les différentes dimensions de l'imitation nous comprenons que ce processus est complexe et influencé par une multitude de facteurs, notamment les capacités motrices, cognitives et relationnelles de l'imitateur qui doivent être pris en compte par l'imité.

Les neurones miroirs émergent comme des acteurs clés dans le processus d'imitation, facilitant la compréhension et la reproduction des actions observées. Leur fonctionnement permet aux individus de simuler mentalement les actions des autres et de s'accorder émotionnellement avec eux, favorisant ainsi le partage affectif.

Quant au dialogue tonique, il représente une forme de communication précoce entre les nourrissons et leur entourage, basée sur les échanges de tonus corporels et d'expressions émotionnelles. Ce dialogue permet non seulement à l'enfant d'éprouver son propre corps et de communiquer ses besoins, mais aussi de développer une compréhension précoce des émotions.

Ensemble, l'imitation et le dialogue tonique forment un système complexe de communication et d'apprentissage, essentiel au développement harmonieux de l'individu.

La partie théorico clinique, va maintenant explorer plus précisément, comment la relation façonne les capacités motrices de Yannis, notamment en passant par le plaisir partagé. Nous commencerons par comprendre comment l'envie se forme et se répète, en mettant en lumière le rôle du jeu dans cette relation. Ensuite, nous examinons comment le plaisir se transforme en intentions et gestes conscients, influencés par des facteurs comme le tonus musculaire, pour finalement devenir des automatismes. Cette analyse vise à éclairer les liens entre plaisir, intention, comportement et apprentissage, offrant ainsi une vision plus claire de nos actions et de leurs fondements neurobiologiques.

PARTIE THÉORICO-CLINIQUE

Lesage (2000) exprime que le premier contact avec une personne polyhandicapée peut être déconcertant. Nos repères et nos codes de communication habituels ne fonctionnent plus. Il faut trouver une autre approche pour faciliter la rencontre, même si cela implique de simplifier notre langage et d'adapter nos attentes.

Le dialogue se fonde sur des modes non verbaux, qui s'ancrent dans le jeu corporel. C'est donc au niveau de la posture, du tonus, de l'intonation, du rythme et de la mélodie gestuelle ou vocale que va se jouer la relation. Nous sommes dans le domaine de l'émotion qui peut se définir comme la part du corps dans une situation (Lesage, 2000, p. 93).

Il ajoute que bien que la personne polyhandicapée ne soit pas un bébé arrêté dans son développement, il est toujours instructif d'examiner la construction du jeune enfant. Les échanges émotionnels et corporels jouent un rôle crucial, avec des concepts tels que le "holding", le "handling" et l'accordage tonique qui sont devenus des classiques dans la prise en charge des tout-petits. La qualité de présence se manifeste dans le non-verbal. Le dialogue tonique évoqué précédemment est une rencontre qui modifie tous les acteurs et crée un espace relationnel qui est réciproque (Lesage, 2000).

Ce constat me fait immédiatement penser à ma rencontre avec Yannis. Cet enfant polyhandicapé non verbal et qui pourtant arrive si bien à se faire comprendre. Son corps est une partition vivante et nous avons la responsabilité d'écouter la symphonie. D'ailleurs j'évoque précédemment que ma première rencontre avec lui est dans sa salle d'éducation à le regarder et à le « juger » de loin. Mais la vérité est tout autre. Ma véritable interaction qui mérite le mot « rencontre » avec lui est dans la salle de psychomotricité quand après un moment d'excitation, il vient s'allonger auprès de moi en me regardant droit dans les yeux, et que nos tonus s'accordent. Ce sont nos corps qui communiquent et qui se comprennent.

Xambeu (2016) ajoute que dans l'éducation, il est crucial de se concentrer sur le bien-être global de l'enfant, plutôt que de se focaliser sur son handicap. Cela implique de soutenir son plaisir à explorer son environnement et à interagir avec le monde qui l'entoure, tout comme on le ferait pour n'importe quel autre enfant. « Ce que l'on doit préserver, nourrir et soutenir, c'est son envie de vivre, son élan de vie, son appétit de vivre, qui s'exprime dans toute sa perception du monde et la mise en œuvre de sa motricité » (p 331). Quand je vois Jeanne interagir avec Yannis, je me rends compte de la qualité de sa présence, sa

capacité à porter attention et à transformer tous les faits et gestes de Yannis en un évènement majeur. Je me rends alors compte que l'imitation et l'ajustement tonique sont aussi présents entre Jeanne et moi. Elle m'inspire dans sa manière d'être avec lui et je m'imprègne très nettement de ses attitudes pendant les séances. Nous ne sommes pas deux et lui d'un côté, il s'agit bien d'un triangle dont chaque angle influence celui des autres.

1 De la relation au plaisir

Dourette (2020) cite Stéphanie Leclers :

« Nous devons avoir envie pour eux, avoir envie qu'ils apprennent, être ambitieux pour eux et se donner des objectifs. [...] Avec les enfants polyhandicapés il ne faut pas nécessairement se fier aux stades de développement, car ils présentent des aptitudes paradoxales » (p.116).

Je comprends cette phrase ô combien vraie dans la clinique du polyhandicap, certes pour Yannis, mais également pour les autres enfants de l'IMEP concernés. Nous comprenons que chacun de ces enfants développe des compétences, des aptitudes, des attraits et des envies différentes. Je pense alors à Lou qui aime retenir les prénoms et qui a tant de plaisir à nous nommer quand nous passons près d'elle malgré une maladie dégénérative qui met sa mémoire à rude épreuve. Je pense à Malo qui tape dans ses mains et qui fait de sa vie entière une musique de rythme alors qu'il ne peut même tenir assis seul. Je pense à Neima qui s'est bien emparée du Makaton et qui peut maintenant raconter son weekend alors qu'elle m'était décrite comme « un petit animal sauvage » à son arrivée. Je pense à Rose qui défile dans l'IME sur ses genoux alors qu'elle est envahie par des crises d'épilepsie. Je pense à Nina qui malgré son extrême dépendance est capable d'une justesse relationnelle remarquable. À travers ces profils, je comprends aussi que notre rôle de soignant est de capitaliser sur les compétences de l'enfant, de le connaître suffisamment (voir extrêmement, grâce à la pluridisciplinarité) pour lui proposer de se développer sur ce qui représente pour lui déjà un acquis. Je comprends aussi la notion « d'ambition » et je repense alors à l'annonce traumatisante du handicap de Yannis à des parents qui ont eu l'énergie, la confiance et suffisamment d'envie pour impulser à Yannis un élan de vie qui lui permet aujourd'hui de marcher. Il me semble que l'ambition est alors nécessairement liée à la notion d'objectif. L'objectif dans le polyhandicap peut être facilement perdu de vue tellement les difficultés peuvent être importantes. Voir au-delà des besoins primaires qui prennent une place prépondérante est très certainement le premier objectif fixé, et nous pouvons (et devons ?) aussi aspirer à un épanouissement

personnel et singulier qui vise une amélioration des performances comme pour tout être humain. Passer de la survie à la vie, penser à la capacité au bonheur.

1.1 L'émergence de l'envie

L'envie se définit selon le dictionnaire Larousse (É. Larousse, 2024, s. d.) comme « le désir d'avoir ou de faire quelque chose, désir que quelque chose arrive » et est aussi relié à des expressions comme « donner envie à quelqu'un », qui se caractérise par faire désirer quelque chose, créer chez l'autre un besoin. Entendons alors qu'à travers cela, l'envie se cultive et s'arrose notamment par la relation. L'autre peut impulser une envie « ce que tu me dis, me donne l'envie de goûter ce plat ». Il me semble que cela est particulièrement juste quand il s'agit du développement de l'enfant. Dans un premier temps la motricité, comme nous l'a rappelé Coeman (2012), se manifeste par des décharges corporelles en réaction à l'environnement. Ces réactions sont interprétées ensuite comme plaisantes ou déplaisantes, pour finalement devenir des envies. Des envies qui une fois satisfaites permettent la récompense, mais aussi provoque un autre désir à satisfaire plus ambitieux. C'est bien l'envie, la curiosité portée à un objet situé dans le coin de l'œil qui va permettre les premiers retournements par exemple. Ou même encore l'attention portée à un objet attrayant trop éloigné qui pousse l'enfant à se mettre à quatre pattes l'obligeant ainsi à étendre son terrain de jeu. L'environnement matériel et humain joue alors un rôle majeur, étayant, motivant et stimulant pour l'enfant.

Je repense alors à Yannis, qui à chaque séance une fois arrivé dans la salle et chaussures enlevées, se dirige d'un pas décidé presque en s'échappant du banc, vers un pouf, vers le toboggan ou vers un objet. Il est habité par l'envie d'aller découvrir et c'est cette envie qui lui donne l'impulsion physique nécessaire pour aller le faire. Cependant même si son déplacement peut être maladroit, il ne semble jamais perdre de vu son objectif. Les jours où ses jambes ne le tiennent pas bien, il commence son chemin debout, chute, mais continue sa route à quatre pattes pour atteindre son but. Quand il arrive cela je me questionne toujours aussi sur la perception de son corps et de la douleur. La chute est banalisée, l'important est de combler l'envie. C'est étonnant comme son « élan de vie » peut aussi le mettre en danger. D'ailleurs bien que nous soyons vigilantes à l'environnement, petit à petit j'ai aussi l'impression de banaliser ses chutes ou le fait qu'il se cogne. Je ne fais que grimacer, je tente de protéger les zones mais c'est devenu la normalité.

Néanmoins lorsqu'il perd l'attrait des objets physiques, il va se coller face au miroir en y

posant ses mains, regarde son reflet avec intérêt et saute à pied joint soutenu par une respiration rapide et thoracique, un grand sourire et quelques vocalises. À ce moment-là je viens souvent imiter ce qu'il fait en synchronie, jusqu'à reprendre même sa manière de respirer et les sons qu'il peut faire, à la différence près que je le regarde lui et non mon reflet. Cela éveille toujours son intérêt, il se détourne alors du miroir, continue de sauter mais finit par me regarder aussi. Une fois que j'ai son attention, je propose une variante, comme sauter plus haut, ou aller sur le trampoline en lui montrant l'exemple. Il accepte volontiers ces propositions. Cela vient en écho avec trois notions évoquées par Nadel (2021). L'imitation en synchronie provoque un climat de complicité et un intérêt commun source de plaisir. En reprenant la proposition de Yannis, je valide par mon corps ce qu'il est lui en tant qu'être humain, un être singulier et innovant. Je comprends aussi qu'en progressant par étapes cela lui permet de faire appel à des programmes moteur qu'il connaît et qu'il déplace petit à petit. Comme dirait Nadel (2021) « c'est avec du vieux que l'on peut faire du neuf » (p34). Lui autoriser à garder son rythme pour s'approprier son expérience permet de maintenir son attention sur l'activité et de proposer ce qui est dans son « potentiel moteur », c'est-à-dire qui reste dans ses capacités motrices.

Nous accompagnons Yannis dans sa découverte, je me ressaisis donc de la scène de la balançoire de la toute première séance. S'il semble connaître l'activité, il a besoin de notre soutien infailliblement joyeux, dans nos voix, dans nos corps, dans nos attitudes pour prendre du plaisir à faire et à refaire. Comme évoqué par Ajurriaguera (Bachollet & Marcelli, 2010) un sentiment, une émotion, via le dialogue tonique peut se transmettre, même à distance. Il me semble que c'est précisément ce qui guide Yannis dans sa démarche et dans sa recherche de plaisir.

Il en de même quand il me voit rebondir sur le gros ballon cacahuète et qu'il finit par le faire lui-même. Cela lui donne l'envie de tenter à son tour. Par cette dynamique, finalement nous aboutissons à une forme d'imitation différée à différents niveaux. D'abord dans la relation, il prend mon émotion joyeuse, puis dans le corps en commençant à hausser les épaules, puis enfin dans l'activité même en s'autorisant à aller sur le ballon. Par cette procédure, il progresse à chacune des étapes en décalant à son rythme la proposition pour se l'approprier. L'imitation n'a pas besoin d'être parfaite pour être considérée comme telle.

Au vu des capacités relationnelles de Yannis, et son plaisir à interagir, nous nous efforçons de venir provoquer volontairement chez lui une envie. Cela passe par nos propres comportements qui doivent être généreusement effervescents et visiblement plaisants. Comme nous l'avait précisé Nadel (2021), il est toujours plus confortable et

favorable au développement pour l'enfant, d'être dans l'imitation spontanée, c'est-à-dire qui émerge de son envie à faire.

1.2 Le jeu comme espace de relation et de plaisir

Ce constat me fait rebondir sur les propositions de cache-cache. C'est à mon sens sur ce jeu que Yannis démontre le plus de progrès visibles en séance de psychomotricité. Potel (2010) évoque le jeu, de manière générale, comme :

« Un moteur puissant d'intégration, d'élaboration et de transformation d'expériences concrètes en matières symboliques, qui vont nourrir l'intelligence du sujet et le rendre à même d'établir des concordances entre ce qui se vit, se touche, se sent, s'éprouve, et ce qui se pense. Le jeu permet la compréhension, l'intériorisation » (p 348).

Yannis a progressé par étapes dans ce jeu. D'abord il a su cacher ou dévoiler des parties du corps qu'il connaît bien et plus particulièrement ses pieds, cela a duré plusieurs séances, puis dans un second temps il a su se cacher les yeux, pour aux dernières séances arriver au corps entier. Je comprends qu'en quelques étapes à peine, Yannis a appris une dynamique de jeu, l'imitation et la répétition ont bien sûr été des outils majeurs d'appropriation de celle-ci, mais pas uniquement. Il a compris ce qui était attendu de lui, et a su transformer ses propositions jusqu'à réussir à se cacher entièrement dans une cabane.

Bien que le jeu ne soit pas la thématique ici, il semble néanmoins important de préciser plusieurs notions. Le jeu est source de plaisir pour l'enfant, selon Winnicott (2020) jouer est « ce qui est naturel » (p.90) et est thérapeutique en soi. Il met en évidence que le plaisir de jouer est un fondement essentiel de l'évolution psychologique de l'enfant et développe la motivation. Cela est possible par la création d'un espace sécurisant qui autorise à s'aventurer dans l'inconnu. Yannis, lors de nos jeux de cache-cache, manifeste du plaisir : il rit, refait, tente et cherche une forme de rétrocontrôle dans nos réactions. Il regarde et réagit à nos attitudes. Le plus flagrant est quand il manifeste, au contraire, une réaction d'agacement. Lors d'un moment de jeu de cache-cache, où je le trouvais dans sa zone de confort et peu en action, j'ai cherché à le faire réagir. Alors qu'il est allongé sur le ventre, les yeux cachés, je me mets à lui tapoter la plante du pied avec toute la surface de ma main, au point de faire secouer sa tête, ce qui semble le surprendre. Il me lance un coup d'œil noir, avec les sourcils froncés, que j'interprète comme « mais qu'est-ce que tu fais, ça n'est pas à cela que nous jouons ? » ou « mais ça n'est pas très agréable », puis il recache ses yeux, je recommence et il réagit de la même manière. J'ai la sensation que

le plaisir prend aussi son sens quand nous pouvons constater son déplaisir, à la manière d'un étalonnage. Cela me permet de comprendre qu'il est sincère dans ses réactions et nos interactions, notamment quand il prend du plaisir.

Pour continuer sur une autre caractéristique du jeu en thérapie, Potel (2010) exprime que ce qui fait jeu est la qualité de réponse proposée par le thérapeute. Elle précise :

Pour que l'acte moteur devienne un acte d'expression, il va falloir au préalable un travail de prédigestion psychique, par un autre, qui en a entendu le sens profond et qui permet à l'enfant d'être marqué par des impressions (p.340).

Notre rôle précis, ici avec Jeanne pour instaurer la dynamique du cache-cache avec Yannis a été de maintenir la proposition et de la re-proposer, de la répéter, régulièrement malgré un manque de réactivité initiale. Puis de nous saisir, d'interpréter et de symboliser, chacun des signes que Yannis pouvait fournir : tourner la tête, toucher ses pieds, cacher ses yeux, etc. La qualité de réponse, notamment dans le polyhandicap, consiste aussi à ne pas renoncer et tout en s'adaptant, persister à proposer l'activité car comme précisé précédemment, la perception est ralentie. Puis dans un autre temps se saisir de tout changement jusqu'à créer un espace de jeu commun qui devient un espace relationnel de plaisir et d'intentionnalité.

Nous comprenons ici qu'il y a un autre élément que le plaisir permet et qui est une condition à l'amélioration des performances motrices : l'intentionnalité. L'envie de faire, permet de transformer un mouvement maladroit en un geste adressé et chargé d'intention.

2 Du plaisir à l'intentionnalité

2.1 D'une motricité précablée vers une motricité d'intention

Benoit Lesage (2012) parle lui de « motricité précâblée » (p 182). Il précise que le bébé naît avec un répertoire de coordinations innées tel que les réflexes mais également des organisations neuromotrices plus complexes qui lui permettront par la suite d'organiser ses gestes et ses déplacements. Le morcellement sensori-moteur du début de vie laisserait alors progressivement la place à une unification selon les règles de maturation céphalo-caudale et proximo-distale. La place de l'interaction et de l'environnement permet de mettre en avant le rôle de l'expérience et de la répétition dans la maturation du

système nerveux. Pour illustrer son propos, il parle du « Grasping » qui doit normalement disparaître à 3 mois :

Ce qui disparaît c'est le statut de réflexe, dû à la baisse d'excitabilité des motoneurones et à la maturation corticale qui permet d'inhiber les réponses réflexes qui perdent alors leur caractère inéluctable. Le circuit neuromoteur quant à lui persiste et s'intègre à la motricité globale, restant donc disponible pour soutenir une éventuelle intention motrice. À chaque fois que nous saisissons un outil, le circuit grasping soutient le geste, mais la maturation neurologique nous permet de moduler la force ou d'inhiber la prise (Lesage, 2012 p 183).

Il évoque alors que de nombreuses actions de la vie quotidienne se réfèrent à ce « réservoir de praxies et de coordination ». L'idée alors en rééducation serait de lutter contre les réponses inadaptées ou la spasticité dans le cas des cérébro-lésés pour permettre à la motricité précablée de se manifester puis par la suite d'y ajouter de la conscience et de l'intention en recréant des connexions avec le cerveau (Lesage, 2012).

Nous pouvons aussi évoquer le geste. Je m'appuie sur une définition de Lesage (2012) :

Je considère ici le geste en tant que mouvement organisé, anticipé et/ou signifiant, porteur d'un projet et soutenu par un programme moteur. Si tout geste est mouvement, l'inverse n'est pas vrai. Le déroulement du pas pendant la marche, par exemple, est un geste, tandis qu'une chute du corps qui trébuche est mouvement (p. 171).

Selon Pireyre (2021), le geste est un mouvement chargé d'intentionnalité, qu'elle soit consciente ou non, volontaire ou involontaire. Le tonus d'action participe à sa mise en œuvre, définissant ainsi la personne dans sa subjectivité, car le geste exprime le désir du sujet avec des caractéristiques qui lui sont propres. Ajurriaguera (2008) nous précise que la réalisation d'un acte peut se produire de manières différentes suivant les variables de la situation et des motivations. L'exemple est parlant :

Le coup de poing du boxeur au cours d'un match et celui d'un jeune homme timide face à une agression impliquent tous deux une mise en activité de mêmes systèmes d'exécution indispensables, mais n'impliquent pas une même prise de forme de l'ensemble des systèmes corticaux (p. 58).

Cela coïncide bien avec ce que nous pouvons observer en séance avec Yannis. Sa motricité s'organise autour de ses envies. Quand une proposition ne convient pas il s'en détourne ou au contraire il se dirige vers ce qui représente un intérêt. Obeji (2020) précise que les gestes et les paroles prennent sens pour la personne uniquement à travers la rencontre et le retour de l'environnement. Il faut qu'il y ait un impact. En repensant à l'extrait « dedans/dehors » du grand module où Yannis semblait peu réactif, notamment

lorsqu'il n'a pas souhaité répéter une proposition après l'avoir pourtant effectuée une fois en imitation, je vois que son engagement dans une activité est motivé par son plaisir. Il est probable que cette proposition ne l'ait pas convaincu. Cette idée est renforcée par une autre séance où nous avons proposé un exercice similaire, mais dans un format différent : une boîte plus petite en acier et des cubes en bois. Yannis devait alors mettre les cubes dans la boîte en nous imitant. Chaque cube produisait un son en cognant contre les parois de la boîte, ce qui semblait beaucoup plaire à Yannis. Il a également pu secouer la boîte pour accentuer d'autant plus le son. Il a donc répété plusieurs fois l'action de mettre les cubes dans la boîte, la faisant tomber et en recommençant. Malgré la similitude avec l'activité précédente, qui consistait à manipuler des objets de l'extérieur vers l'intérieur, les résultats diffèrent en termes de satisfaction et d'impact sur l'environnement.

Au commencement tout est réflexe et hasardeux en attente de rencontre. « C'est dans ce mouvement permanent entre ce qui est fait et ce qui est saisi par l'autre que l'enfant va affiner ses gestes pour développer une adresse et une image du corps » (Obéji, 2020, p. 17). Le geste vient exprimer un désir d'agir et une capacité à se saisir de l'environnement ou au contraire de le repousser. Avec Jeanne nous devons nous saisir et amplifier les réactions pour que Yannis puisse apprécier son impact sur l'environnement. Ce constat entre bien en résonance avec la séance où nous tirons, Yannis et moi, alternativement sur un bout de corde en prononçant « oh hisse ». De mon côté, j'amplifie largement la sensation de force que Yannis peut exercer sur la corde pour simuler d'être tiré vers lui. Et réciproquement Jeanne en étant derrière lui, lui permet de sentir plus amplement ces propres mouvements. Sur cette session nous intensifions nos mouvements mais aussi nos réactions émotionnelles pour plus de crédibilité. Cela permet à Yannis également de décrypter plus aisément ce qu'il se passe pour nous et de s'en saisir. Par imitation différée avec moi, mais en synchronie avec Jeanne, il commence également à verbaliser une forme de « Oh hisse » à son tour. Tout est réuni : imitation, plaisir, intentionnalité et répétition.

Je comprends alors de ce cheminement que le geste initialement est réflexe et que c'est grâce aux capacités neuronales qu'il s'affine et peut devenir intention. Je saisir également que les gestes pour être considérés comme tels, doivent impacter l'environnement de manière perceptible, qu'ils sont dirigés vers un but et que l'état tonique, la motivation sous-jacente peuvent très largement influencer la qualité du geste.

2.2 L'impact du tonus sur la réalisation du geste

J'observe que la motricité de Yannis reste encore un mélange complexe entre motricité réflexe et motricité d'intention possiblement dû à une « atteinte neurologique » résultant de sa pathologie. Dans ce cadre Obéji (2020) se base également sur les travaux de Wallon pour nous parler du syndrome d'instabilité psychomotrice qui souligne l'interdépendance entre les états affectifs et les troubles de la coordination motrice. Rappelons ici que les états affectifs se traduisent notamment à travers le tonus et que le tonus trouve très clairement ses racines dans le développement neurologique comme précédemment évoqué.

L'hypotonie de base de Yannis lui impose d'être explosif pour se mettre en mouvement. Hors l'explosivité, c'est-à-dire une forme d'hypertonie, ne permet pas d'avoir un geste adapté adressé. Je perçois cela notamment dans sa manière de se mouvoir et de se déplacer vers un objet. Par exemple, lorsqu'il est debout et qu'il repère un objet, Yannis a tendance à pencher son torse vers l'avant, se cogner dans les murs, à se précipiter sur l'objet en tendant ses bras, tomber dessus et à l'attraper de manière plus ou moins précise. Ce n'est qu'une fois au sol qu'il peut retrouver une préhension plus adaptée à la découverte de l'objet. Je me demande si ce n'est pas également à cause de ce fonctionnement que Yannis a des difficultés d'ajustement relationnel et qu'il peut être décrit comme « brutal ». La nuance est que la brutalité implique une forme de volonté ou de tempérament rude, là où la « précipitation » signifierait plutôt de ne pas prendre le temps, le bon rythme, de faire quelque chose, comme le bon geste.

Cela me fait rebondir sur le projet de soin de Yannis qui comprend notamment un objectif sur la régulation tonique. La régulation tonique devient alors un sous-objectif, comme une première étape nécessaire à la maîtrise corporelle. Rappelons-nous qu'il présente une importante dissociation tonique entre le haut et le bas du corps. Pour cette raison nous concentrerons notamment tous nos efforts au niveau du bassin. J'utilise les propos de Lesage pour justifier ce choix.

Avec Lesage (2012), nous allons tenter de mieux comprendre comment s'installe la dynamique du mouvement entre le haut et le bas du corps. L'auteur nous parle des premiers déplacements de l'enfant. Celui-ci implique d'abord une prise d'appui sur les mains qui propulse le bébé vers l'arrière. Plus tard, il découvre qu'il peut également se propulser à partir des pieds pour avancer. « Les membres sont ici utilisés de façon symétrique, comme chez la grenouille ou le lapin » (p.197). Donc les premiers déplacements seraient « des schèmes homologues qui diffèrent et coordonnent le

haut et le bas du corps ». Sans le dire ainsi, Lesage justifie cela par la loi Céphalo Caudale qui implique que le haut du corps soit investi avant le bas. Ce constat coïncide également avec les propos de Nadel (2021) concernant les capacités d'imitation qui sont d'abord investies dans le haut du corps et même plus spécifiquement vers le visage puis les mains, ce que voit principalement le bébé dans ses premiers mois de vie.

Lesage (2012), précise que :

Si au tout début le haut du corps peut servir d'appui pour que le bas du corps cherche sa direction, [...] rapidement le bas du corps se spécialise dans une fonction d'appui et de propulsion qui libère les potentialités du haut, c'est-à-dire la manipulation, la signification, la communication et l'accès à l'espace. Les moitiés haute et basse du corps doivent non seulement se différencier mais aussi se coordonner, l'un donnant appui à l'autre (p.196).

Cette réflexion me fait aussi regarder Yannis sous un autre prisme et notamment sur ses capacités d'imitation. Je remarque que plutôt naturellement nous lui proposons des imitations ciblées soit sur de la manipulation d'objet quand il est au sol, soit sur du déplacement, comme le saut, quand il est debout. Dès que nous lui demandons un mouvement impliquant coordination du haut et du bas, comme par exemple se déplacer avec un drap dans les mains pour le faire bouger, il ne tente même pas l'expérience... Il est possible que cela soit trop loin de son fameux potentiel moteur évoqué à plusieurs reprises par Nadel (2021).

Lesage (2012) continue de nous parler de la région de la hanche comme une région « désertée qui étouffe la dynamique [...] et révèle une coupure et une déconnexion entre le haut et le bas du corps » (p.198). Selon lui, ce manque d'intégration serait fréquent pour de multiples raisons : manque d'exploration au sol, une censure de cette zone liée à la sexualité, la sensualité et l'élimination. Par ces précisions nous comprenons comment Yannis est particulièrement concerné : sa malformation vésico-rénale impliquant de se faire sonder plusieurs fois par jour, les douleurs associées, les infections urinaires à répétition, le manque d'autonomie sur l'élimination, autant d'élément à la fois physiologiques et émotionnels qui peuvent impacter drastiquement l'investissement de la zone pelvienne. En regardant Yannis se mouvoir, surtout sur les premières séances, ce clivage haut/bas me sautait au yeux. Je partageais cette sensation avec Jeanne : « Il est en deux morceaux, deux blocs indépendants ». Effectivement, chez Yannis, il y a le haut d'un côté et le bas de l'autre, chacun réagissant aux événements de manière indépendante et sans possibilité d'agir sur l'autre côté. Ces deux parties du corps se rejoignent au bassin, l'articulation fonctionne et n'est pas raide, au contraire, mais c'est comme si elle ne transmettait pas un flux global harmonieux. Par exemple, si Yannis est

debout et qu'il manipule un objet ou se dirige vers un objet, la chute arrive vite, « ses jambes courent après son torse », elles sont comme prises de court par la priorité de Yannis donnée à l'exploration et à la manipulation. Réciproquement dès que son corps et particulièrement son bassin est contenu il semble mieux pouvoir réguler son geste.

Lesage (2012) reprend les mots de Bullinger pour décrire un symptôme de coupure entre le haut et le bas du corps « comme si l'un fonctionnait indépendamment de l'autre » (p. 198). Il ajoute également que « sans support actif du bas du corps, les structures hautes sont envahies par des tensions qui entravent leurs fonctions physiologiques » (p. 199). Je comprends que ce clivage haut bas a d'importantes conséquences sur les possibilités des deux parties de se spécialiser. C'est très clairement ce qu'il se passe pour Yannis, debout quand ses membres inférieurs sont affairés, le haut n'arrive pas à prendre sa fonction d'exploration et réciproquement, il est comme suspendu à sa position debout.

Pour appuyer ces propos, d'un point de vue anatomique Kamina (2007) décrit la ceinture pelvienne comme « un trait d'union entre la colonne vertébrale et les membres inférieurs, [...] elle est un élément de transmission des pressions du poids du corps et des contrepressions venus du sol » (p.395). Il s'agit donc du lieu de stabilité pour le corps où le haut et le bas s'harmonisent. D'un point de vu nerveux, le bassin est un site important pour les structures nerveuses des membres inférieurs. Le plexus sacré, formé par les nerfs spinaux émerge du sacrum pour contrôler les muscles du bassin, des hanches et des jambes. Le système nerveux autonome, responsable du contrôle involontaire des fonctions corporelles est influencé par des signaux provenant du bassin, notamment ceux liés à la miction. Le bassin est aussi le site de récepteurs sensoriels, transmettant des informations proprioceptives au système nerveux central pour maintenir l'équilibre et l'ajustement postural (Kamina, 2007). L'ensemble de ces arguments favorisent l'intérêt que nous devons porter au bassin dans la prise en soin de Yannis.

Lesage (2012) ajoute également que les enfants avec Infirmité Motrice Cérébral (IMC) présentent de multiples tensions contradictoires « qui transforment chaque tentative de mouvement en une lutte épuisante et désordonnée » (p137). Il évoque que l'enroulement favoriserait un relâchement postérieur et également des muscles antérolatéraux qui verrouillent les épaules et les hanches, ce qui rend impossible la triangulation main/regard/bouche. Comme axe de travail en soutien à l'enroulement, il propose des jeux de poids qui permettent à ces enfants d'éprouver les appuis du corps pour rétablir les coordinations de base.

Par cette proposition, je comprends aussi ce qu'il se passe pour Yannis après les moments que nous lui proposons dans le pouf. La position d'enroulement ainsi qu'un

contact fort sur son corps à la fois par nos mains et par le coussin favorise sa régulation tonique et donc son attention et ses capacités de manipulation d'objet. Je remarque qu'après une période de calme et d'apaisement, il semble capable de maintenir cette régulation tonique même lorsqu'il reprend son activité motrice plus active dans la pièce. Il me vient à l'esprit des instants où il montre un vif intérêt pour un objet, comme une balle sensorielle en silicone. À ce moment-là, il mobilise tout son corps pour s'en approcher et une fois qu'il la saisit, il la porte à son visage avec un sourire, nous percevons son plaisir. C'est une petite victoire qui naît d'un désir, se transforme en geste adapté et se manifeste à l'extérieur. Je constate également que c'est pendant les périodes où il est apaisé, où peu de temps après, qu'il parvient à réguler ses gestes en douceur, notamment lorsqu'il me caresse les cheveux ou les mains. En revanche, quand il est debout ou qu'il vient d'entrer dans la pièce, tous ses mouvements semblent plus désorganisés et brusques. Cela me fait dire qu'il pourrait être intéressant de lui proposer une routine de séance qui commencerait nécessairement par un moment d'enroulement, dans un pouf, un drap, un hamac, l'idée étant de lui proposer des appuis dos et des manières de sentir son corps tout entier ayant pour but d'harmoniser son tonus pour lui permettre une meilleure exploration par la suite.

En définitive, Xambeu (2016) résume parfaitement les deux aspects abordés qui lui semblent primordiaux pour l'accompagnement du développement moteur d'un enfant et que finalement nous appliquons dans le projet de soin de Yannis :

En premier, il faut encourager l'enfant à découvrir que le mouvement peut émaner de lui-même, l'invitant ainsi à s'engager activement avec le monde autour de lui. « C'est un appel fait à son intentionnalité vitale qui est en germe » (2016, p. 330).

Et en second lui permettre de comprendre que les mouvements qui partent de sa base, donc de son bassin, favorisent sa posture verticale, son équilibre, ses compétences motrices et relationnelles, ainsi que son interaction avec le monde qui l'entoure.

Il manque néanmoins une étape nécessaire à l'intégration motrice d'un nouveau geste qui nous permette de parler de maîtrise corporelle. Par maîtrise corporelle j'entends notamment une forme de motricité intégrée qui ne demanderait plus l'effort cognitif qu'implique l'apprentissage, il y aurait une automatisation du geste qui passerait par la répétition.

3 De l'intentionnalité à l'automatisation : la répétition

La répétition tient un rôle majeur dans l'acquisition motrice. Elle permet d'inscrire ce qui est essayé en une notion ancrée réutilisable dans le temps.

Dans mes recherches, je me suis intéressée à des principes philosophiques qui illustrent bien cette pensée. Kolly cite le philosophe Sloterdijk, :

L'homme est une créature vivante qui ne peut pas ne pas s'exercer – si s'exercer signifie répéter un modèle d'action de telle sorte qu'à la suite de son exécution on soit mieux disposé à effectuer la répétition suivante (Kolly, 2019, p. 82).

Kolly (2019) continue de se baser sur des principes philosophiques pour nous expliquer le rôle de la répétition chez l'enfant. Pour comprendre cela, elle évoque que la mémoire de l'enfant n'est pas à l'épreuve du temps, d'ailleurs adulte, nous avons oublié la plupart de nos souvenirs des premières années de vie. « L'enfant est donc sans souvenir et sans mémoire : hors du temps [...] au perpétuel présent » (p. 85). La répétition devient alors le moyen de « faire entrer l'enfant dans le temps ». Je comprends aussi cela à travers l'apprentissage. C'est en répétant que nous pouvons ancrer durablement dans le temps une compétence. Dans les suivis en psychomotricité, notamment avec Yannis, j'appréhende désormais plus profondément la notion « d'entrer dans le temps ». Nous avons trouvé nos repères, chaque séance est plus fluide et semble progressivement laisser une empreinte plus marquée en nous, sur lui. Ce processus de familiarisation nous permet d'inscrire nos rencontres et de prendre conscience de leur impact sur nous. Cela me conduit également à réfléchir sur l'importance de la confiance, indispensable à mon sens pour un apprentissage plus paisible et efficace.

Pour revenir sur l'apprentissage de nouvelles compétences motrices, Coeman (2012) rappelle que le mouvement juste s'acquiète par l'expérimentation, au début la motricité est hasardeuse avant d'être un désir conscient. Il précise que le geste « efficace, harmonieux et automatique [...] doit être répété ... répété ... répété ... jusqu'à un moment où de maladroit, il devient fluide, efficace et permet l'approche d'autres nouveaux mouvements et ainsi de suite » (p.19). Obéji évoque les praxies comme le dernier niveau d'élaboration des actes moteurs complexes, intentionnels, organisés et finalisés (2020, p. 39). Les stratégies d'apprentissage des praxies sont multiples : imitation, essai/erreur, répétition et entraînement. L'auteur (Obéji, 2020) expose les propos de Mazeau, selon lesquels les praxies bénéficient progressivement d'une automatisation qui fait appel à des programmes moteurs pour initier le geste simplement en évoquant le but. Dans le

cerveau, il existerait une sorte de "banque de savoir-faire" des praxies, c'est-à-dire des mouvements appris devenus des modèles. Kolly (2019) se questionne sur les attributs qui définissent un geste acquis ? Il s'agirait d'un geste devenu naturel par la répétition nécessitant une énergie qui diminue au fur et à mesure que le geste est maîtrisé et affiné. Cette répétition libère la part consciente de notre activité et permet de faire progresser ses programmes moteurs. Cela me fait vraiment penser à la pratique d'un instrument de musique, où les premiers essais demandent effort et concentration pour se transformer en automatisme.

Derouette (2020) évoque également la répétition pour l'enfant polyhandicapé. Elle précise qu'il faut une étape supplémentaire « faire et refaire devant lui et donc, pour lui « voir et revoir » ou « sentir et ressentir » » (p 118). C'est à ce moment aussi que nous comprenons que dans la clinique du polyhandicap la répétition se passe aussi en amont de la répétition du mouvement en soit, c'est aussi dans la répétition de l'exemple que va se jouer le progrès. Nous devons donc avec Jeanne veiller à montrer plusieurs fois et ne pas faire de conclusion hâtive sur l'intérêt de Yannis sur une activité. Il lui faut certainement plus de temps pour se saisir de l'information. Cela nous a été démontré notamment dans l'acquisition de la dynamique du cache-cache dont il ne s'est pas saisi directement. Nous avons dû le faire, lui montrer et l'accompagner de nombreuses fois avant qu'il puisse en jouer de manière autonome.

Je repense à nos toutes premières séances sur la balançoire avec Yannis. Bien qu'il présentait naturellement ses fesses à la planche, ce qui me laisse penser qu'il connaissait l'activité, il n'avait pas complètement le schéma moteur pour aller jusqu'au bout de l'action. Je me rappelle que les poufs en dessous de la balançoire changeaient ses appuis et ne simplifiait pas son équilibre déjà instable. Si ces premiers essais étaient maladroits, il était de plus en plus à l'aise et assurer dans sa posture au fur et à mesure des répétitions. Les gestes s'enchaînaient plus rapidement avec plus d'aisance sur l'ensemble de la boucle motrice : de son chevalier servant pour se relever, en passant par sa posture assise sur la planche, le maintien de sa posture en équilibre, jusqu'à sa joyeuse chute.

Ces notions me rappellent également d'autres moments de séance avec Yannis où la répétition de l'activité a clairement contribué à améliorer sa performance dans le jeu. Lors d'une séance, nous encourageons Yannis à entrer dans un tunnel en tissu, dont une face est perforée pour nous permettre de le voir. Il peut aussi nous voir en utilisant le miroir. Avec Jeanne, nous nous positionnons de part et d'autre du tunnel, bloquant les sorties : d'un côté Jeanne avec un gros ballon, de mon côté avec un tissu. Yannis ne cherche pas à sortir, il reste à l'intérieur et nous écoute pendant que nous simulons le fait de ne pas le

trouver. Avec Jeanne, nous alternons des moments d'agitation où nous faisons rouler le tunnel, soutenus par le scénario d'une tempête, et des moments de calme. L'idée ici est de lui faire percevoir les nuances, et qu'il puisse ajuster son tonus en fonction.

Dans les moments de calme, à travers la paroi du tunnel, nous pouvons sentir son corps. Lorsque nous le touchons, il sourit, se retire puis revient s'enrouler sous nos mains, ce qui fait baisser son excitation et son tonus. Cela m'évoque les premiers contacts volontaires du bébé lors des séances d'haptotonie durant la grossesse. Ce qui est le plus intéressant, c'est lorsqu'il tente de sortir en poussant le gros ballon du côté de Jeanne qui résiste pour l'inciter à utiliser des schémas moteurs de poussée plus francs. Ses premières tentatives sont hésitantes : il ne pousse pas suffisamment fort, utilise sa tête, puis un doigt, puis se retourne, avant de finalement renoncer. C'est alors que Jeanne attire son attention en lui disant "pousse, pousse" d'une voix gaie. En même temps qu'elle prononce cela, elle est à genoux et exerce quelques pressions sur le ballon avec ses deux mains. Je vois Yannis, toujours dans son tunnel, la regarder dans le miroir à travers la paroi perforée. Ils commencent tous les deux à rigoler. C'est alors que Yannis s'organise, et nous l'encourageons verbalement. Il se met à genoux dans le tunnel, pose ses deux mains sur le ballon, puis déplace son poids sur ses mains. Jeanne sent alors qu'elle peut lâcher le ballon pour lui créer une sortie, et il sort du tunnel. Il répète cette séquence plusieurs fois : entrer, se faire secouer dans la tempête, rester sous nos mains et sortir du tunnel, toujours en utilisant la bonne méthode. Lors de la séance suivante, nous lui proposons un scénario similaire, et s'il est hésitant au début, il retrouve rapidement son organisation pour adopter la bonne attitude motrice.

En conclusion de cette démarche théorico-clinique, j'illustre grâce à une dernière vignette clinique datant de début mai, ce qui se déroule en séance, et qui reflète la démarche entrepris avec Yannis. Lors de la séance précédente celle-ci, au moment de remettre ses chaussures, Yannis s'allonge sur un petit banc en bois dédié ce moment, une action qu'il n'avait jamais entrepris auparavant. Jeanne lui précise alors que nous n'avons plus le temps pour cela, mais que la prochaine fois nous pourrons jouer avec le banc. Ainsi, lors de la séance suivante, Yannis, après une partie de cache-cache, retourne s'allonger sur le fameux meuble, toujours placé dans un coin de la pièce. La question demeure : est-ce parce qu'il se souvient de l'interaction de la dernière fois, ou bien explore-t-il simplement l'espace sous une autre forme ? Quoi qu'il en soit, en sollicitant de nouveau cette action, un lien se fait.

Nous décidons alors de placer le banc au milieu de la pièce, sur des tapis. Yannis commence alors à s'allonger dessus de manière plutôt désorganisé. Rapidement, il bascule d'un côté et tombe au sol. Jeanne sourit et lui parle avec une prosodie joyeuse, comme celle qu'on utilise avec les jeunes enfants qui tombent en apprenant à marcher : « Oh, et bien ! Tu es tombé ! » Elle renforce ses paroles en faisant cogner sa paume sur son front. Yannis sourit. Il se remet alors sur le banc, bascule de l'autre côté et cette fois-ci éclate de rire, en complicité avec nous. Il répète cette action plusieurs fois, semblant délibérément choisir de tomber des deux côtés. Au fur et à mesure des répétitions, ses mouvements pour rouler partent de la base de son bassin, lui assurant ainsi un mouvement plus organisé où il peut sentir l'ensemble de son corps. Nous entretenons et encourageons cette démarche par la parole et un mimant également de chavirer.

Pour un enfant qui tombe si souvent involontairement dans sa vie quotidienne, Yannis semblait prendre un plaisir immense à maîtriser sa chute, la transformant peu à peu en cascades « professionnelles ». À chaque atterrissage, il éclatait de rire.

Cet extrait illustre bien comment Yannis s'empare de la relation pour améliorer ses compétences motrices. Partant d'une simple envie, celle de s'allonger sur le banc, il découvre un mouvement aléatoire. Puis le partage émotionnel initie le plaisir, transformant ainsi l'activité en jeu. Ce plaisir renforce son désir de répéter la situation, lui permettant ainsi une meilleure compréhension de son propre corps, jusqu'à maîtriser les subtilités de ses schémas moteurs.

Conclusion

En psychomotricité, accompagner les enfants polyhandicapés représente un défi complexe, où les dimensions physique, cognitive et émotionnelle s'entremêlent. À travers l'exploration clinique de Yannis, ce jeune garçon à l'élan relationnel inspirant, nous avons tenté de comprendre comment l'utilisation de ses capacités d'imitation et d'intentionnalité pouvait soutenir et enrichir ses compétences motrices. Pour répondre à cette problématique, nous avons exploré le rôle de l'imitation dans l'apprentissage. Nous comprenons que l'imitation est possible mais dépendante d'un potentiel moteur de base et qu'il est alors, dans le cadre thérapeutique, du rôle de l'imité de proposer des actions cohérentes avec les capacités de l'imitateur. L'imitation permet le partage d'une expérience commune et cultive la relation. Dès lors qu'il y a relation, nous ne pouvons écarter le dialogue tonique que nous utilisons avec Yannis comme vecteur de partage d'émotion plaisante. Le rôle des neurones miroirs entre imitation, dialogue tonique et partage émotionnel est alors crucial et permet une forme de communication sensible et empathique. Le plaisir est d'ailleurs central dans la conquête du savoir-faire corporel car il constitue une motivation cultivant l'intentionnalité mais aussi la répétition.

L'intentionnalité émerge initialement de la motricité réflexe présente durant les premiers mois de vie. Avec l'émergence du désir et l'expérience, cette motricité se perfectionne pour devenir des intentions, permettant au corps de produire des gestes volontaires et contrôlés. De plus, nous réalisons que la capacité à réguler le tonus corporel de manière adaptée est la fondation essentielle de l'action appropriée. La répétition, quant à elle, consolide la connaissance de manière durable, réduisant progressivement l'effort nécessaire pour solliciter le geste, qui finit par être pleinement intégré et automatisé. Malgré ses obstacles physiques et ses retards d'acquisition, Yannis présente une sensibilité à ce schéma de développement, qui, bien que classique, nécessite simplement plus de temps dans son cas. Nous comprenons que l'environnement relationnel est alors chez Yannis à la base de ses acquisitions et sa source principale d'inspiration pour grandir.

La rencontre de Yannis a su durablement changer ma perception du polyhandicap. Je comprends que le travail en psychomotricité a un impact favorable sur ses compétences et sa capacité à pouvoir s'épanouir. En quelques mois à peine, il a construit des repères externes en séance, mais aussi des repères internes dans son propre corps, grâce à nos interactions.

À la fin de ce travail de réflexion sur ses compétences motrices, je réalise qu'un autre sujet était omniprésent sans jamais être nommé comme primordial : le toucher. Effectivement, pour commencer, la rencontre de Yannis m'a touché. Il m'a surpris par sa qualité de présence, ses capacités qui ne demandent qu'à être cultivées, mais également le toucher corporel qui a eu une place centrale dans les séances. Yannis ne pouvant pas vraiment s'exprimer par les mots, s'exprime par le corps en allant au contact direct de ce qui l'entoure. C'est aussi une modalité que nous avons utilisée avec lui, aller à son contact, le toucher pour mieux le rencontrer. Cette notion est essentielle dans la rencontre psychomotrice et transforme les rapports et les modalités entre les acteurs mais également dans le corps. Je me demande dans quelle mesure ce toucher permet également à Yannis de prendre conscience de ses contours du corps et impact sa manière de se percevoir en tant qu'individu ? Pour cette raison je m'interroge sur la médiation de l'eau pour Yannis, qui serait possible dans l'établissement. Les propriétés de l'eau permettraient à Yannis de sentir ce toucher contenant, qui lui permet souvent une meilleure régulation tonique, tout en l'allégeant de ses contraintes corporelles, de ses chutes et de la gravité. Dans l'eau nous serions à égalité et à même hauteur. Au vu des capacités d'imitation de Yannis, il me semble qu'il serait pertinent de lui offrir un espace qui pourrait renforcer son sentiment identificatoire de « nous sommes pareilles ».

Bibliographie

- Ajuriaguerra, J. de, Joly, F., & Labes, G. (2008). *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité*. Éd. du Papyrus.
- Albaret, J.-M., Scialom, P., & Canchy-Giromini, F. (2012). *Manuel d'enseignement de psychomotricité*. De Boeck supérieur.
- Bachollet, M.-S., & Marcelli, D. (2010). Le dialogue tonico-émotionnel et ses développements. *Enfances & Psy*, 49(4), 14-19. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/ep.049.0014>
- Ballouard, C. (2011). 15. Le nourrisson et son développement. In *L'aide-mémoire de psychomotricité: Vol. 2e éd.* (p. 117-123). Dunod; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/l-aide-memoire-de-psychomotricite--9782100563043-p-117.htm>
- Carric, J.-C. (2001). *Le lexique 2001*. Éd. Vernazobres-Grego.
- Chard, M., & Roulin, J.-L. (2016). Vers une meilleure compréhension du fonctionnement cognitif des personnes polyhandicapées. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 26, 29-44. <https://doi.org/10.7202/1036409ar>
- De la naissance à la marche : Le développement psychomoteur de l'enfant tel que présenté dans les formations pour les psychomotriciens et le personnel de la petite enfance*. (2012). ASBL Étoile d'herbe.
- Derouette, C. (2020). *Le polyhandicap au quotidien : Guide à l'usage des professionnels* (4e éd. actualisée). ESF éditeur Groupe Polyhandicap France.
- HAS. (2020). *Synthèse à destination du médecin traitant—Extraite du Protocole National de Diagnostic et de Soins (PNDS)*. https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2020_05/synthese_mg_generique_polyhandicap.pdf
- Jacqueline Nadel; Roger Lecuyer. (2021). *Imiter pour grandir—3e ed.* DUNOD.

Julien, C. (2008). Sur les « neurones-miroirs ». *Les Lettres de la SPF*, 20(2), 121-141.
Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lspf.020.0121>

Kamina, P. (2007). *Anatomie clinique* (3e éd). Maloine.

Kolly, B. (2019). *Eloge de la répétition*. Presses Univ. de Caen.
[file:///C:/Users/Juju/Downloads/TELE_055_0079%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Juju/Downloads/TELE_055_0079%20(1).pdf)

Larousse, É. (s. d.). *Définitions : Envie - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 1 mai 2024, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/envie/30147>

Larousse, E. (s. d.). *Définitions : Imitation—Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 5 mai 2024, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/imitation/41662>

Lesage, B. (2000). *Abords des personnes polyhandicapées*. 93-103.

Lesage, B. (2012). *Jalons pour une pratique psychocorporelle; structures, étayage, mouvement et relation*. ERES.

Livoir-Petersen, M.-F. (2009). *Le dialogue tonico-émotionnel*. 157, 96-107.

Mestre, C., & Berteau, N. (2020). Psychomotricité pour bébé vulnérable. *Spirale*, 95(3), 133-138. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/spi.095.0133>

Montel, S. (2016). Chapitre 6. Les praxies. In *11 grandes notions de neuropsychologie clinique* (p. 133-143). Dunod; Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/dunod.monte.2016.01.0133>

Munoz, G. (2013). *Le polyhandicap : Une problématique psychomotrice existentielle*. 176, p 20 à 33.

Obéji, R. (2020). *Les sens du geste : Dyspraxie, troubles de la coordination et psychomotricité*. Éditions In press.

Pfister, G. (2002). Personnes polyhandicapées : Pour une approche palliative de la douleur. *InfoKara*, 17(3), 100-102. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/inka.023.0100>

Pireyre, É. W. (2015). Chapitre 11. Les compétences communicationnelles du corps : Les communications corporelles. In *Clinique de l'image du corps* (p. 125-140). Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/clinique-de-l-image-du-corps--9782100721863-p-125.htm>

Pireyre, É. W. (2021). Chapitre 6. Le tonus. In *Clinique de l'image du corps: Vol. 3e éd.* (p. 83-96). Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/clinique-de-l-image-du-corps--9782100794911-p-83.htm>

Poirier-Olivier, P. (2008). *De la motricité au mouvement—De l'attention et de la motricité* -. N°153, 41.

Potel, C. (2010). *Être psychomotricien : Un métier du présent, un métier d'avenir*. Érès.

Robert-Ouvray, S. (2014). La fonction d'apaisement de la motricité chez l'enfant. *Le Journal des psychologues*, 316(3), 16-21. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/jdp.316.0016>

Scialom, P., Canchy-Giromini, F., & Alberet, J.-M. (2011). Le tonus et la tonicité. In *Manuel d'enseignement de psychomotricité* (Solal, p. 145-177).

Winnicott, D. W. (2020). *Jeu et réalité : L'espace potentiel* (C. Monod & J.-B. Pontalis, Trad.). Gallimard.

Xambeu, V. (2016). De la motricité au geste. L'appel à l'intentionnalité vitale comme acte majeur de prévention. *Présence haptonomique*, 12(1), 327-331. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/ph.012.0327>

SIGNATURE MAITRE DE MÉMOIRE

Auteur : Julia ROUSSEAUX

Titre :

L'art subtil de la motricité relationnelle

L'imitation et l'intentionnalité comme outil de maîtrise corporelle pour un enfant polyhandicapé

Mots - clés (*en français et en anglais*) :

Polyhandicap - imitation – intentionnalité – capacité relationnelle – dialogue tonico-émotionnel – Développement psychomoteur – automatisation

Imitation – intentionality - motor skill - relational skills - multiple/heavy disabilities - muscle tone - pleasure of movement

Résumé :

Il s'agit d'une rencontre avec Yannis, un enfant polyhandicapé de 8 ans. Ces enfants présentent des handicaps qui peuvent altérer leur façon de percevoir le monde et de se développer. Cependant, ils possèdent des compétences à soutenir. Yannis en particulier, a de grandes capacités d'imitation, un désir d'interaction et de bonnes compétences relationnelles. Grâce à cela, nous pouvons soutenir le développement gestuel et améliorer ses capacités motrices. Le geste adapté est également soutenu par la régulation tonique que nous travaillons également grâce à la relation. Initialement, la motricité est aléatoire et ne n'est pas dirigée vers un but, puis elle devient intentionnelle et motivée, et enfin elle s'automatise par la répétition. Le plaisir de faire et d'interagir avec l'environnement occupe une place majeure dans le développement de l'enfant et c'est essentiellement sur ce principe que ce base les séances avec Yannis qui a beaucoup de talent à déployer.

Abstract :

This thesis deals with an encounter with an 8-year-old child with multiple disabilities. These children have several handicaps that can alter their way of perceiving the world. However, they possess skills to support. This particular Yannis has great imitation abilities, a desire for interaction, and good relational skills. Thanks to all this, we can support gesture development and improve their motor abilities. The appropriate movement is also supported by tonic regulation that we work on a lot in sessions, also thanks to the relationship. Initially, motor skills are random and not directed towards a goal, then they become intentional and motivated, and finally they automatize through repetition. The pleasure of doing and interacting with the environment plays a major role in the child's development, and it is essentially on this principle that the psychomotor sessions with Yannis, who has a lot of talent to unfold, are based.